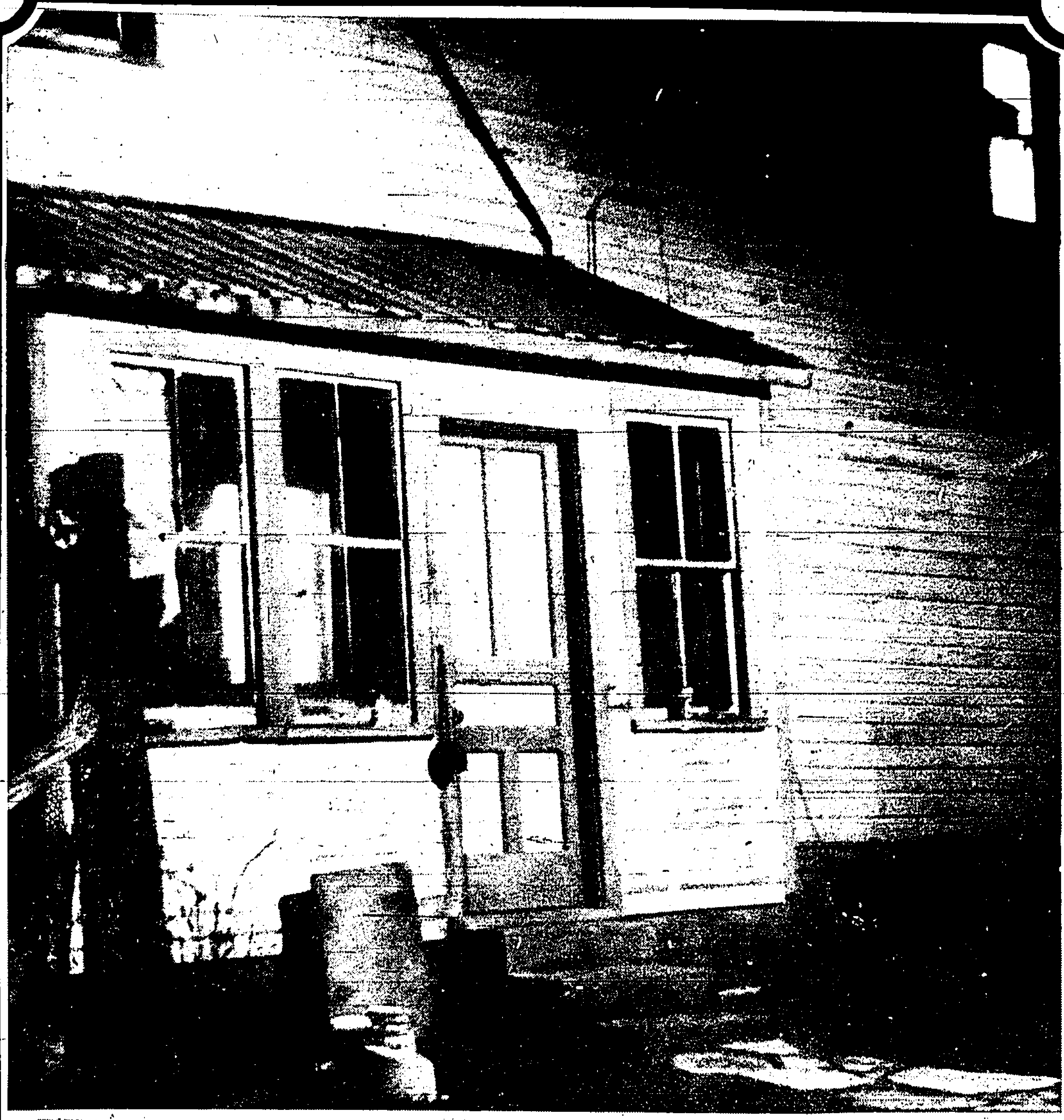
V.1 no 2 oct/72



cano

RÉACTION

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants de l'Université Laurentienne, Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe à moins d'indice contraire.

Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonyme est admissible.

Le magazine paraît le 15 de chaque mois. La date limite pour la remise d'articles (tapés ou écris lisiblement à double interligne) est le premier de chaque mois.

Les annonces devront être soumises au Bureau Centrale d'Annonces, Association Générale des Etudiants, Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Notre bureau se situe au local L215 et notre numéro de téléphone cst 673-2808.

Coordonateurs de l'édition d'octobre:

Gaston Tremblay, Lise Emond,
Denis St-Jules

SOMMAIRE

EDITORIAL

Trois bravos et vive le "joual" à l'Université

(N.D. R. Nous notons et avouons avec regret que notre propre usage de la Langue Française dans nos colonnes laisse trop souvent à désirer. Nous faisons nous-mêmes des fautes graves contre une des plus belles (sinon la plus belle après le latin) langues du monde. C'est précisément cette ignorance de notre part qui nous incite à faire les remarques suivantes).

L'Association Générale des Etudiants de l'Université Laurentienne de Sudbury, vient de publier le premier numéro de l'année du magazine OFFICIEL des Etudiants de cette université, REACTION.

Dame Commère nous dit que cette publication est préparée par des étudiants de la Faculté des Lettres, poursuivant des études de LITTERATURE FRANCAISE. Cette publication, rédigée par des francophones, étudiant la Littérature Française, dans une Université, un de ces Temples du Haut-Savoir, devrait, du moins il nous semble, être publiée en BON FRANCAIS ou tout au moins en français "POTABLE" sinon en français littéraire.

Au contraire, nous y avons vu un exemple sans pareil de JOUAL du plus pur calibre. Sans parler du "franglais" et d'un très mauvais français, indiquant un usage plus qu'anglicisé se de notre langue. Certains textes semblent avoir été écrits par des anglophones essayant leurs première armes dans un français dont ils ignorent la majorité des règles.

Nous concevons fort bien qu'un écrivain ou un rédacteur utilise, à l'occasion, certains "canadianismes" de bon aloi, parfois des mots "patois" et voire même, en certaines circonstances, des "expressions" JOUAL, mais de là à offrir une publication émanant d'une Université, préparée par des étudiants de littérature française, entièrement rédigée en joual, franglais et mauvais français, il y a croyons-nous une très grande marge.

Nous nous demandons plusieurs choses à ce sujet. Il nous a été enseigné que l'Université dispense le HAUT-SAVOIR dans tous les domaines y compris la culture. Or la langue, à ce qu'on nous a dit, fait partie de la Culture. Le summum de la qualité de la LANGUE FRANCAISE serait-il le JOUAL? Ou encore, les professeurs de français, dans nos écoles élémentaires, secondaires et par la suite les professeurs de français et de littérature française dans les Universités ne seraient-ils pas à la hauteur de leur tâche? Ou encore, les étudiants de ces facultés, devant des professeurs qualifiés et à la hauteur de la tâche ne sauraient-ils pas profiter de l'enseignement qu'ils reçoivent?

Il est évidemment un autre aspect que nous devons aussi envisager. L'usage de tels textes, ne serait-il pas une "REACTION" (c'est aussi le nom de la publication) contre quelque chose? Quelle est cette chose? Et qu'est-ce que les rédacteurs de Réaction, de l'Université Laurentienne cherchent à prouver par cet usage excessif et abusif du JOUAL, du franglais et du mauvais français?

Il nous semble que certains étudiants francophones, tout autant que les professeurs de français de la région, respectueux et fiers de leur langue devraient REAGIR d'une manière ou d'une autre à ce sujet.

Ray. M.

Le Voyageur

VOIX FRANÇAISE DU NORD LIMITÉE

Monsieur

La présente n'a d'autre but que de relever vos propos imbéciles et arriérés d'un certain éditorial daté le quatre octobre 1972; "Trois Bravos et vive le joual à l'Université.

J'espère, Monsieur, que vous jouez un petit jeu; car, si vous êtes sérieux, votre ignorance de l'actualité candienne est flagrante.

Vous parlez de langue française, mais vous ne savez de quoi vous parlez; j'ose dire que votre séjour en France n'a pas été assez prolongé.

Si vous vous identifiez plutôt aux Français, je vous suggère de faire vos valises et de "fouter le camp" en France (on payerait même votre passage...aller seulement).

Si vous aspirez à la culture latine, faites-vous religieux et rendez-vous au Vatican (seul endroit où une langue morte vit encore).

Si vous vous voulez Canadien, réveillez-vous, ouvrez vos oreilles et vos yeux à la Réalité Canadienne.

Vous semblez ignorer, Monsieur, l'existence du Canadien français. Quand je parle de Canadien français je ne parle

pas des dieux-directeurs des écoles séparées qui s'achètent la culture pour trois piastres deux fois l'an en faisant venir les "Trétaux de Paris".

Entendons-nous bien sur le "Trétaux de Paris". Je les respecte en tant que représentants d'une culture valabe, mais d'une culture étrangère et démodée.

Monsieur Ménard, quand vous parlez d'un Français "potable" vous dégradez, insultez, et ridiculisez notre race et son lieu d'identité: le language. Vous riez de l'essence même des Franco-Sudburois, c'est-à-dire le mineur qui, tous les jours, gagne son pain et notre pain. Vous vous moquez de votre public quand vous essayez de lui imposer vos idées "bâtardes".

Le joual existe, Monsieur; vous n'avez qu'à écouter le peuple parler, agir, vivre. Vous voulez le tuer en faveur d'un Français classique artificiellement transplanté chez nous.

Avant de penser à la culture comme telle, il faut s'arrêter pour définir notre existence. Nous existons, et notre présence en est la preuve. J'ai l'impression que vous ne pouvez pas vous "avaler" ou nous avaler. Vous semblez avoir honte de l'homme Canadien français; vous le voyez tout nu et vous tentez de l'habiller à la française (ou pis encore, à la latine).

Est-ce possible que la Voix française du Nord renie son public, la raison-d'être même du journal?

Monsieur, nous de Réaction Sudbury, fiers de faire partie d'une race forte et caractérisée; nous ne nous amusons pas à acheter (ou faire du plagiat) à la France notre culture.

Nous croyons que nous,en tant que collectivité, sommes capables de promouvoir notre culture à l'intérieur de nos frontières.

<u>Réation</u> veut réagir contre la négation de notre identité. Nous voulons déloger des gens, qui, commevous, renient culisent leurs compatriotes.

Avec l'usage du "joual", nous espérons encourager une prise de conscience collective de l'identité Canadienne-française.

gaston tremblay et L'EQUIPE

Au pays d'en haut!!!

C'est le local L216 mais c'est plus que ça. C'est un lieu de rencontre uniquement français.

Au début c'était uniquement pour l'équipe de Réaction mais maintenant, la troupe, le ciné-club, l'animateur, le Syndicat, la Maison Française, le club Franco-Ontarien et Réaction s'y sont installés.

Le but est d'offrir, aux Francophones de L'Université la possibilité de se rencontrer.

Alors Réaction et tous les autres clubs vous invitent à venir boire du café (gratuitement), à discuter etc... etc...

La rédaction.

toi

moi

lui

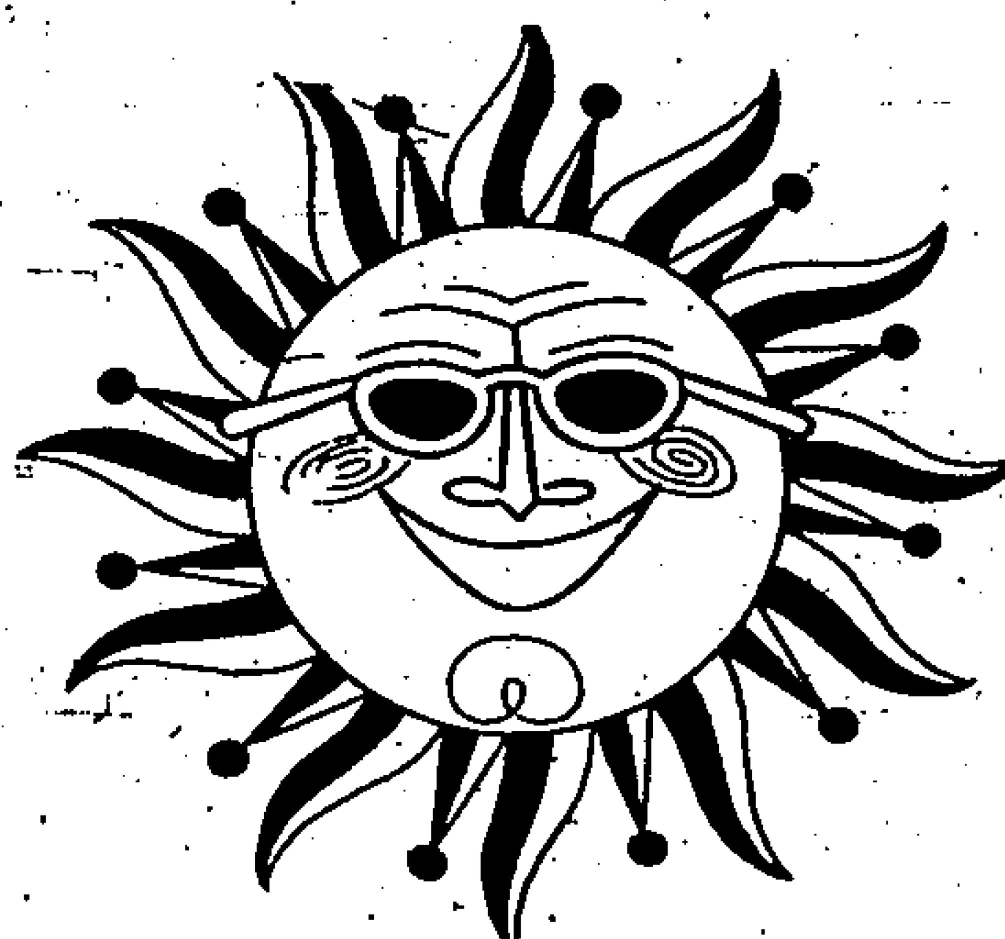
nous
autres

Bonne nouvelle.

Incroyable mais vrai. La rédaction tient mordicus à vous faire part de "sa" bonne nouvelle. "Réaction bat son plein, cette fois c'est bien parti, ça bouge ici s'tie". Depuis le temps qu'on en rêve... eh bien plus question de Réaction ou non, de prendre la clef, de refermer la porte... plus question de patente à trois, plus question d'espérer que l'attente ne soit pas trop longue puisque tu y es venu. Toi le gars de Smooth Rock Falls vous autres les francos de Sturgeon, et que dire des gens d'Elliot Lake. Vous êtes venus, Réaction vous a reçus et les Pays d'en haut étaient là.

Noyau central de vie, d'appartenance, de rencontres, d'action et de Réaction. C'est-y assez fort? Comment vous faire part de ce " début de vécu " Impossible, il faut voir... voir les gens à l'oeuvre... entendre leurs propos, vivre cette expérience qui n'en est qu'à son tout début... Y aura jamais meilleure nouvelle, meilleur rassemblement. Etudiants de 1ère, 2e, 3e, animateur francophone, Vice président français, tous nous rendent tour à tour la bonne nouvelle.. Avons nous dépassé l'ère du pleurnichage, du sans cesse appel au secours et de je ne sais trop quoi... pourquoi pas si l'on en juge d'après notre début, il semble que Réaction pourra encore demain vous servir non pas à essuyer les taches de café sur votre table, mais plutôt à vous stimuler durant la pause-cafe Voilà c'était la bonne nouvelle. On pouvait pas s'empêcher de la crier pour une fois...que ça nous arrive à nous... à nous et pas aux autres. La vie fait bien les choses de temps à autre et vous aussi d'ailleurs... A la prochaine

grosse patte d'éditeur



LES INSOLENCES DE TI-PIT...



"trois Aves"

Mort aux

Sauveu

du

Voyageu

Ben oui, me r'vla. C'te semaine y faut que j'vous écrive les deux pieds dans l'eau bouillante, avec mon dix onces de p'tit blanc frelaté, une bouteille d'aspirine, pis un Voyageur en plein dans cuve. Là vous avez toute le portrait.

Tout ça en plein quand j'ai pogné mon cincibole de rhume annuel, pis que le moppeux en chef, a lu un article pas trop catholique dans l'Voyageur, un article qui radotait sur l'expansion d'ma langue à moé Ti-Pit.

J'vous mens pas pantoute icitte. J'ai manqué m'r'trouver I'cul sur la paille comme qui disent les cultivateurs, pis sur l'bien être social, pis sur l'assurance sociale. Les patrons y avaient même préparé mon 4% pis mon livre de comiques (icitte j'veux dire mon livre d'assurance chômage). Pour me punir, l'grand patron m'a fair lire c'te pas catholique de Voyageur là, mais c'est pas toute, y m'a obligé d'leu répondre à c'te gazette là. Pas besoin d'vous dire que comme punition l'moppeux en grand du journal, pouvait pas trouver mieux. J'vous mens pas au lieu d'couvrir une patente de même j'aimerais mieux passer une soirée au bingo d'notre salle paroissiale. C'est pas qu'jai quetchose contre leu gazette, est ben go-go, pis ben swigneuse mais tabarouette que c'est don pas à mon niveau comme qui dirait mon prof de philo. En toé cas, encore une fois, j'fais ma job, pis rien qu'ma job. Ca fait qu'a m'a vous répondre avec toute la bonne foi d'un Ti-Pit ben honnête. Bonguienne ça va pas être façile d'leu conter ça au Voyageur . Là j'sus ben stické su une patente d'écrire quetchose qui comprendront pas. Cincibole, nous autres les francos mais qu'ON A TU D'la misère à s'faire comprendre.

o

Bon ben mes chères lecteurs d'la gazette du Voyageur.

a propos du Francais

C'est quasiment pas faisable de pogner nos gens qui sont supposé être francophones à ragoter une langue qui d'années après années nous devient de plus en plus curieuse. Qu'on aille au Québec ou ben qu' on reste icitte en Ontario note langue à nous autres, à moé Ti-Pit, pis à toé l'mineur, pis à toé qu j'connais pas ben cincibole c'est pu l' franças c'est le jouant. C'te révolution là

ça fait cinquante ans qu'ça dure c'est t'y assez fort? Pis c'est pas toute ça arrive pas rien qu'au Français c'te patente là, ça arrive à toutes les langues. "Comment vous les pseudos intellestuels pouvez-vous ignorer la langue véritable d'un peuple? Cincibole j'me sus assez forcé

pour vous sortir c'te phrase là que parole de Ti-Pit j'pense que j'ma vas vous en sortir un autre pour vous aider a ben comprende compris. "Il est très clair que nos pelleteurs de nuages me fréquentent guère les mineurs, et qu'ils m'entendent pas les conversations des écoliers". Bon le joual c'est ma langue à moi Ti-Pit mais le joual ça langue de mon peuple itou OK! pis c't'une langue pieuse avec ben des phrases qui commencent par des Hosties des Christs pis des Calvaires,...c'est dans c'taffaire là, ben d'chez nous qu'on vit nous autres.

T'sai là les langues c'est pas des créatures divines: faut surtout pas les adorer hein. En toé cas on devrait surtout pas leu sacrifier note bien être, mot p'tite tranquilité pis note grand bonheur de p'tit mineur.

La grosse affaire dans toute ça c'est qu'les hommes peuvent s'comprendre cincibole, s'comprendre librement entre eux, dans langue qui ont choisi. Le reste c'est d'la grosse foutaise de p'tits intellectuels. Bon pis



on est pas des Christs pour sauver la francophonie pis à part ça on veu pas l'être.

J'le sai vous avez rien compris mais au moins moé j'ai asseyez, pis mon moppeur de rédacteur itou.

Ti-Pit...

INFO - PQ.



Politique nationale

La campagne électorale fédérale en est à son dernier mois et c'est tout comme si elle n'avait pas encore débuté. Les chefs politiques n'ont ni le feu sacré de la conviction et de l'engagement, ni même le feu au cul, puisqu'aucun d'eux n'a jusqu'à maintenant été l'objet d'une attaque vraiment sérieuse. Le ton de la campagne donne l'impression que messieurs Trudeau, Stanfield, Lewis et Caouette se sont passé le mot et ont décidé d'évaluer le niveau de bêtise de la population.

Car il faut être bête et stupide pour ajouter foi aux déclarations (toutes aussi ennuyeuses les unes que les autres) que se partagent les "quêteux" de votes, au lieu de les multiplier comme par le passé.

M. Trudeau, par exemple, constate que le thème de l'intégrité nationale, qu'il a tenté d'imposer au tout début, risque seulement de devenir un four infernal, et il décide de traiter du chômage. Il ne réussit qu'à éructer une imbécilité qu'il aurait pu garder pour lui s'il s'était seulement donné la peine de réfléchir.

Il est assez facile de déclarer que 40,000 emplois attendent, dans les grandes villes, les chômeurs qui veulent bien travailler, mais que personne n'en veut.[1] Et voilà Pet (donc, qui choque!) parti en guerre contre les chômeurs urbains. Mais quel chômeur touchant des prestations de $100 par semaine, ou même de $75, acceptera un emploi de veilleur de nuit à $1.65 l'heure, pour ne récolter qu'un salaire brut de $66, au terme d'une semaine de 40 heures? Et s'il y a des postes de poseurs de boulons à surcompression pistonnée et à prise excentrique à pourvoir, il est cependant assez difficile de dénicher ce genre d'ouvrier spécialisé, surtout s'il y a peu de chômage dans ce domaine.

Les nuances, pour Trudeau, ça n'existe pas. L'ouvrier spécialisé en chômage et le journalier en chômage ne sont en somme que deux chômeurs. On voit bien, néanmoins, que les millions de Trudeau ne l'empêchent pas de bien saisir la situation tragique des démunis et de tenter de leur venir en aide en leur

trouvant un emploi. N'importe quel emploi. Pourvu qu'il y ait une paye heddomadaire.

* * *

Stanfield, pour sa part, continue sa campagnette en distribuant avec parcimonie ses paroles de pontife.

Ainsi il s'oppose à l'expédition directe dans les hauts-fourneaux des aciéries Krupp du minerai de fer provenant de la Terre de Baffin. Il propose plutôt que la transformation du minerai se fasse au Canada. Pour en faire quoi? L'acier canadien est tellement dispendieux sur le marché international qu'on ne pourra le vendre à moins de faire du "dumping". On pourra aussi refiler une partie de la production à certains pays africains ou sud-américains sous formes de locomotives (et de rails, bien sûr...).

Stanfield est victime du même virus que Trudeau: le chubenchurichépiachalémoépamosus, qui provoque un ralentissement marqué des fonctions cérébrales.

* * *

Quant à M. Lewis, il semble un peu plus actif. Mais ce n'est qu'une illusion d'optique, comme tout son être d'ailleurs. On ne peut rouler en limousine, même si elle est payée par les contribuables ou fournie par le parti, et projeter une image de nouveau riche, de parvenu, et en même temps parler de socialisme, en espérant que les gens comprendront le message.

* * *

Enfin, celui que j'ai gardé pour la fin: l'imbattable, l'impayable, l'imperturbable, l'incomparable, l'inimitable, l'immuable, l'inexpugnable...Réal Caouette...chelui qui a déjà dit et donc qu'il répète encore aujourd'hui, mêêdames et mêêchieurs, qu'il n'a jamais rien dit de tel dans le paché. Dieu dans ches trois perchonnes et toute leur progéniture! La Voie, la Vérité, la Vie! Hors de chon parti, point de chalut!

Avec lui au moins, ce ne sont pas les sujets qui manquent. Aux détours, contours, retours et tours (dans toutes les acceptions de ces termes) qui constituent le labyrinthe tortueux de ses élucubrations économiques, vous ajoutez une verve, deux volubilités, trois spasmes et une douzaine de tics pour ensuite faire mijoter le tout dans un rosaire quotidien pendant quelques picosecondes. Vous êtes maintenant prêt à servir une perle à la Réal Caouette.

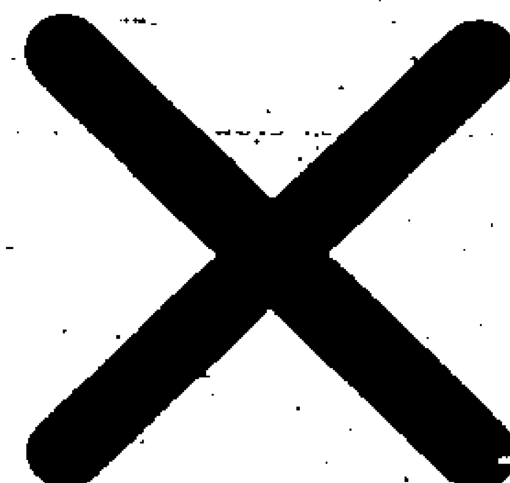
La plus jolie, jusqu'à maintenant, c'est en Alberta qu'il l'a lancée. Tournant en dérision Trudeau et son thème de l'intégrité nationale, il affirme ensuite que le parti crétiniste est le seul parti qui puisse garantir à tous les citoyens canadiens le droit à une vie digne et sereine.

Pourtant, il y a presque deux ans, vers la mi-octobre, Caouette criait qu'il fallait arrêter tous les felquistes et les envoyer au peloton d'exécution afin de leur faire avouer à quel endroit il fallait s'adresser pour avoir des nouvelles de la santé de messieurs Cross et Laporte... Et même plus (parce qu'avec lui, il y en a toujours plus, on ne sait jamais où et quand il va s'arrêter)... Il fallait, à son avis, exécuter dix, quinze, vingt felquistes pour chaque victime des terroristes. Dans son élan, il a malheureusement oublié de mentionner qu'il fallait commencer par les juger avant de les condamner.

Continue, mon Réal. Ton sens de la "démocrassie" et ta phobie des "communisses" te font dire des monstruosités dignes de figurer en bonne place sur mon tableau d'honneur des horreurs.

* * *

A la différence des autres journalistes qui vous enjoignent d'aller voter pour n'importe qui, mais surtout d'aller voter, moi, je vous dis carrément de ne pas voter pour n'importe qui... Faites comme moi, votez pour moi!



* <u>Nouvelles brèves de l'étranger</u>

-(WASHINGTON, Etats-Unis) La campagne électorale américaine semble tout aussi terne qu'au Canada. Le sénateur McGovern ne cesse de perdre la faveur du public. Il semble bien que les démocrates auront dépensé des dizaines de millions de dollars pour se retrouver dans une situation plus que précaire. Entre-temps, le Président Nixon continue de faire sa campagne à Paris et à Moscou, par l'entremise de Kissinger. Ca coûte moins cher et c'est l'Etat qui paie...

* * *

-(OSLO, Norvège) Les grandes manoeuvres mxxxxaxxxxx des forces de l'OTAN en Norvège n'ont pas réussi à faire accepter le Marché commun à la population de ce pays. Ce qui prouve que les grands déploiements et les grands spectacles sons et lumières ne parviennent pas toujours à berner les gens et à leur faire prendre des vessies pour des lanternes.

* * *

-(HULL, Québec) Les élections partielles qui auront lieu dans quelques jours dans la circonscription de Gatineau prennent de plus en plus l'allure d'élections partiales. Le parti au pouvoir est en mesure de faire voter seulement les militants libéraux, s'il le désire. L'agent libéral de ce comté, Claude Tessier, était en effet le préposé à la révision des listes électorales. On a pu le forcer à renoncer ce poste, mais d'autres membres de sa famille font encore partie du comité de révision des listes. De plus, le comité a décidé d'installer ses bureaux dans la résidence de M. Tessier...

* * *

-(MONTREAL, Québec) Le document secret établi par les services de sécurité des forces mobiles de l'armée, portant sur la CSN, que le Parti Québécois a rendu public il y a quelques semaines, a fait dire des conneries à bien des gens. C'est un officier de l'Etat-major de la Défense nationale qui a révélé que le rapport avait été fait d'après des articles de journaux et des entrevues radiodiffusées ou télévisées.) Tout cela confirme les doutes que j'entretenais sur les sources de renseignements de l'armée. Il ne faudra pas se surprendre alors de voir les catalogues de la Division des explosifs de la C-I-L classés "secret" dans les coffres-forts du ministère et les articles "bombe", "arme à feu", "explosif", "terrorisme", "manifestation", "invasion" et "subversion" du Grand Larousse Encyclopédique classés "Ultra secret".

* * *

(PEKIN, Chine) La rencontre entre le premier ministre du Japon, monsieur Tanaka, et Chou-en-lai s'est terminée par la signture d'un accord commercial entre les deux pays. Le Japon prend de l'avance sur les Etats-Unis et semble flairer plus facilement l'odeur de l'argent, ce qui porte à croire que le siège du capitalisme international passera bientôt de New York à Tokyo.

Gustave

(1): Enfin! Ca fait à peu près un an que j'attends l'occasion de la glisser quelque part. <u>Réaction</u> l'a en primeur.



CANO

A QUI DE DROIT

En ce temps-lâ, (il y a deux ans) vint â naître â Sudbury - Gros Cincenne une nouvelle vision-(Ou de nouveaux hommes? Qui sait?).
Toujours est-il que d'est lâ et â ce moment-lâ que s'amorcèrent les énergies qui nous ont menées ou nous sommes. De telle sorte que nous voilâ avec une troupe de tournée de haut calibre qui crée succès (Moi j'viens de Nord s'tie , 7 jour,). Nous voilâ avec une coopérati ve d'artistes où il y a des musiciens compositeurs, des potiers (et

un atelier de photographes (et leur atelier eux-aussi). Nous voilâ avec une ferme immense ôu l'on passe des falaises au bois de bouleau aux ravins pour arriver (essouflés â la petite rivière.

Cette terre et les artistes qui y travaillent ce n'est que le feuillage de l'arbre. Derrière tout ça il y a 24 amis réunis pour les besoins de la cause en compagnie limitée. Et des racines qui s'é- s'étendent â Sturgeon pour y accrocher Gallagher et Paiement, â Sudbury pour aspirer Paquette, Laframboise, Simond, Kairovicius et Dorais, â Malartic, Ramore et Ottawa pour Rancourt , Grenier et Sla- dojevic Solaé Et puis y'en a de North Bay, d'Earlton, de Hearst, de Hull, de l'ile Devon. L'arbre â même pris racine â Montréal ou est-ce plutôt que deux Montréalais venus ici nous lancer en poterie ont pris racine a l'arbre C.A.N.O. ? Et plus profondément encore ce qui nous anime c'est une nouvelle perspective. Aussi simple que cela.

On s'est plu â appeler cela le "Radicalisme Serein". C'est une philosophie de l'action et elle en â les incohérences. C'est même peut-être davantage un "Feeling" qu'une pensée.

IL faut y croire qu'au tournant des années soixante-dix nous étions au même endroit que tout le monde, I.E. dans le vide. Les causes et les luttes se révélaient N'être que cela. Pouvoir étudiant révorme, paix, amour, liverté, représentation, démocratie, pollution ect...

Et puis Franco-Ontarien par dessus le marché! Comment compren dre ces causes qui en venaient finalement â vous posséder et â vous aigrir alors qu'elles étaient jestes au départ. Le point-toutnant ça été de se voir tout d'un coup plus Anti- que Pro; pris dans des querelles et non des luttes, intolérants, acerbes, agressifs...Pas trop heureux et pas tellement créateurs alors que nous savions en avoir les potentialités.

VOILA OU NOUS AVONS COMMENCE A CONSTRUIRE LA COOP DES ARTISTES ET VOILA PAR QUOI NOUS NOUS RECONSTRUISONS UN PEU ET PAR QUOI NOUS REFERONS NOTRE COIN DU MONDE...

Pierre Bélanger

COLLABORATION : ARTICLES, claude papineau couture pierre bélanger guillaume boulet céderic michaud daniel jacques andré paiement et michael gallagher Photos: les mêmes PHOTO COUVERTURE CEDERIC MI CHAUD:::::: MAQUETTE COUVERTURE MICHAEL GALLAGHER :::::: ET LE SCIBE DONALD LAFRAMBOISE

JOURNAL CANO

10 MAI, NORTH BAY.
MAIS QUE LES CHOSES SE SONT PRÉCIPITÉES DEPUIS NOTRE 1ère RÉUNION DE FÉVRIER. LA FERME EST ACHETÉE — 320 ACRES DE BEAU TERRAIN. ET DE PLUS, LE PROJET DE POTERIE À TRAVERS PERSPECTIVES JEUNESSE EST ACCEPTÉ. IL NE RESTE PLUS QUE L'ARRIVÉE DE DEUX JEUNES POTIERS DE MONTRÉAL POUR VRAIMENT COMMENCER EN BEAUTÉ.

Cité

Guillaume



11 MAI, MONTRÉAL.
PARTAGÉ ENTRE LA JOIE DE BOIRE AU SUCCÈS DE NOTRE EXPO-CÉRAMIQUE ET L'INCERTITUDE D'ALLER CHEZ LES FRANCO-ONTARIENS. OUAIS! C'EST PAS TROP COMMODE.
SALUT «MAÎTRE»! C'EST CLAUDE PAPINEAU-COUTURE QUI VIENT DE LUI ANNONCER LA NOUVELLE. FOU DE JOIE, NON, JE SUIS PLUTÔT FOU «BRAQUE».

Guillaume

17 MAI.

SUIS ARRIVÉ DEPUIS HIER SEULEMENT. DÉJÀ ON S'EST LANCÉ À FOND DE TRAIN DANS LE TRAVAIL; ON PEINTURE PARTOUT DANS LA MAISON. IL FAUT AVOIR UNE FOI DU CRISSE POUR CROIRE QU'ON PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE DE BIEN AVEC CE MONUMENT! EN PASSANT, JE LES TROUVE PAS MAL «CORRECTS» LES FRANCO-ONTARIENS. ON A TROP DE PLAISIR ICI. C'EST PAS POSSIBLE...

26 + 27 MAI, EARLTON.
LORSQU'IL Y AVAIT DE NOS AMIS DE SUDBURY EN VISITE, ON A PLANTÉ UN IMMENSE JARDIN-57-VARIÉTÉS DE LÉGUMES! DANS UNE JOURNÉE!! WOW! J'ME RAPELLE QUE J'BRASSAIS D'LA MARDE PARCE QUE J'AVAIS À AIDER MA MÈRE À PLANTER QUATRE RANGS D'OIGNONS... ON VA BIEN MANGER CET ÉTÉ!

3 juin, C'est notre Joe, non, plutôt celle de Pierre-Germain, mais avec les idées qu'il a, celui-là, Joe, c'est la chienne qui n'appartient à personne et dont tout le monde s'occupe. C'est tout de même Pierre qui est le plus fier de la voir faire ses steppettes

Claude.

7 JUIN.
Michel a décidé de peinturer la toiture de la maison. Pi y fait semblant de ne pas savoir qu'on a pris des photos de lui.

Céline,

9 JUIN.
LE PONT QUI MÈNE AU VILLAGE A ÉTÉ DÉFONCÉ AUJOURD'HUI. CE QU'IL Y A DE BON? C'EST FINI LA POUSSIÈRE SUR LA ROUTE DEVANT CHEZ NOUS.
LE TOUR ÉLECTRIQUE VIENT D'ARRIVER, LE FOUR À ESSAIS DU MÊME COUP. LE "FUN" COMMENCE. ON INSTALLE LE TOUR EN PLEIN SOLEIL, SUR UNE PLATE-FORME DE CIMENT; À CHACUN SON TOUR DE S'AMUSER À NETTOYER, PETRIR, CENTRER, MONTER SON ARGILE EN FORME DE CÔNE OU DE CYLINDRE.

Guillaume
[redacted]

C'est pas facile vous savez, tourner des pots. Savez-vous que ça prend des semaines de pratique juste pour savoir centrer c'te moton d'glaise là!

— Mike

MONTRÉAL, LE 13 JUIN.
MONTRÉAL C'EST PLUS GRAND QU'EARLTON ET EN PLUS IL Y A PLUS DE FEMMES ICI QU'IL Y EN A SUR LA FERME. CLAUDE P.C. ET MONIQUE K. J'VOUS AIME BIEN QUAND MÊME.

BOB NOUS EST ARRIVÉ D'EUROPE. IL FAIT DE LA MUSIQUE CLASSIQUE. LE T.P.Q.? C'EST PAS SI FORT QUE ÇA. ILS ONT JUSTE PLUS D'ARGENT QUE LE T.N.O.. JEAN-PAUL A COUPÉ SA MOUSTACHE! ENVOYEZ-MOI DES BISCUITS!

André



16 JUIN.
ON AMÈNE TOUT LE MONDE DANS LE "PIT" D'ARGILE *(NOMMÉ "PIT F") DEMAIN MATIN.

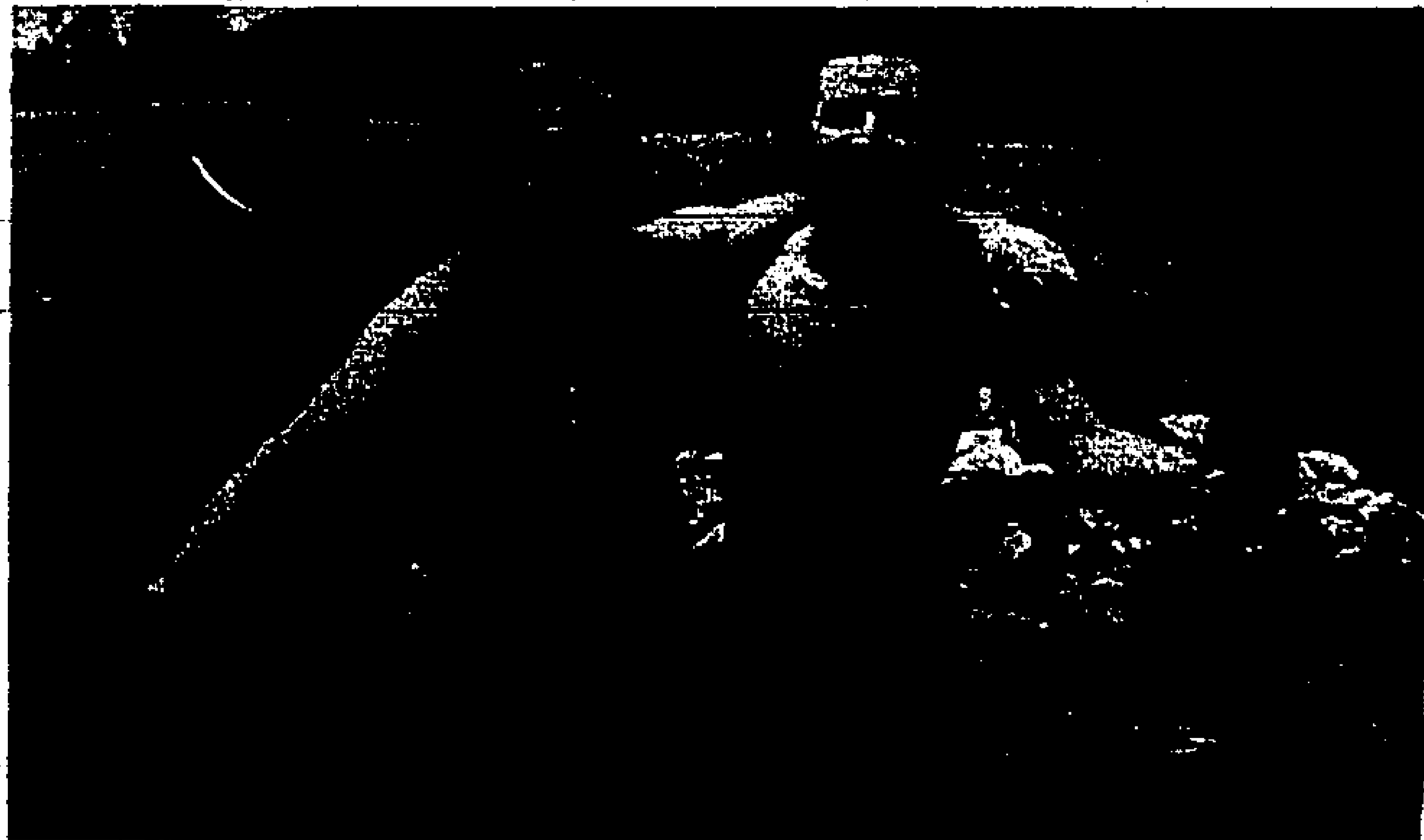
5:30 A.M. NOUS ÉTIONS TOUS D'ACCORD POUR ARRIVER PRÈS DE LA RIVIÈRE AVANT LE LEVER DU SOLEIL. EH BIEN NOUS Y VOILÀ!

TOUTE CETTE ARGILE POUR 30 PIEDS EN PENTE DE 45° JUSQU'À LA RIVIÈRE! ON A LE GOÛT DE S'Y BEURRER" JUSQU'AUX OREILLES. LE SOLEIL SE LÈVE; ON PEUT RIEN DIRE TELLEMENT C'EST BEAU...

ON COMMENCE À PRENDRE DES ÉCHANTILLONS À TOUS LES 5 PIEDS ET PUIS EN PROFONDEUR AUSSI JUSQU'À 4 PIEDS. C'EST ÉTONNANT TOUTES LES DIFFÉRENTES COUCHES D'ARGILE QU'ON TROUVE ICI. PIERRE G. CREUSE COMME UN FORÇAT; ON FINIT PAR RAPPORTER PLUS DE 200 LIVRES D'ÉCHANTILLONS D'ARGILE. TOUT LE MONDE AVALE SON DÉJEUNER.

Guillaume

19 JUIN.
Aujourd'hui on a coulé du ciment: 4" de creux par 33'X36'. Comme d'habitude, on a travaillé avec entrain, si on a eu du fun! Deux British de passage nous ont donné un coup de main





Le jambon de Claude P.C. pour célébrer l'événement était W.O.W!!!

Céline

18 JUIN.
ON ME DIT QUE VOUS ÊTES PRESQUE TOUS DES QUART DE CENTENAIRES LA-BAS, OU BIEN PRÈS DE CE TOURNANT... CA FAIT RIEN. ON FERA CEQUE NON POURRA AVEC VOUS, VOUS-VIEUX-CROULANTS-RETIRÉS SUR LA FERME À UNE VIE PAISIBLE-AGRAIRE... JE M'IMAGINE QUE CELA SERAS TRÈS PAISIBLE, EN FIN DE SEMAINE AU MILIEU DE CES GROS CONGRÈS QUE VOUS ORGANISEZ.

Bob.

DOCUMENT OFFICIEL ENREGISTRÉ À LA SOCIETÉ HISTORIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY

EN CE $AMEDI, LE VINGT-QUATRE JUIN,
MILLE NEUF CENT $OIXANTE-DOUZE.

ETANT DONNE L'IMPORTANCE HI$TORIQUE DE CETTE PREMIERE CUI$$ON ET DU PREMIER OBJET DE CUIR FABRIQUE $UR LA FERME, NOU$ AVON$ DECIDE D'ABOLIR, PAR VOIE DE REFERENDUM POPULAIRE (MEME LE$ CHINOI$ $ONT D'ACCORD), LA FETE DE LA $T-JEAN BAPTI$TE ET D'IN$TITUER CE JOUR MEMORABLE, LA FETE DU FEU OU FETE DE LA PEAU DE VACHE, QUI $ERA CELEBREE EN GRANDE POMPE TOU$ LE$ AN$.

LORENZO CADUQUE $.J.

PENDANT CE TEMPS AU THÉATRE POPULAIRE DU QUÉBEC.
LE 30 JUIN.
"On fait du camping et puis du théâtre bien drôle. La direction joue du tambour et nous on fait les singes. On m'a dit que ça s'appelle du théâtre professionel."
YAHOO

P.S. Les femmes sont correctes.

André



ON MANGE! TOUT LE TEMPS ON MANGE! S'tie QU'ON MANGE BIEN!! LES ROTIS ET LES JAMBONS DE CLAUDE (LULU-QUÉBEC) LES TOURTIÈRES ET LES CHOU-YOU DE GUILLAUME, LES MÊTS CHINOIS ET LES POULETS DE PIERRE B. ET LES POISSONS DE PIERRE G. — MAMAN, CRAINS PAS... JE NE CRÈVE PAS DE FAIM — J'AI JAMAIS TANT MANGÉ.

Mike



4 JUILLET Aujourd'hui [illegible] malheur chez CANO: [illegible] en sautant pour attraper une balle. Vite, au [illegible] chez le [illegible] et MARCHE TOUT [illegible] elle ne va plus [illegible] que personne ne l'a jamais [illegible] Claude

LE 12 JUILLET - CÔTE STE-CATHERINE, P.Q.

ROBERT, JEAN PAUL ET MOI AVONS BIEN APPRÉCIÉ VOTRE VISITE (CEUX QUI SONT VENUS). ON VERRA TOUT LE MONDE À MONT-ORFORD. J'AI EU UN ACCIDENT AVEC LA RENAULT 16 DU T.P.Q. JE VEUX MA MAMAN!! ON JOUE DÉFINITIVEMENT TROP DE TAMBOUR!!

André

Bob fut invité à jouer ses chansons au "Festival Canada" le 1er juillet. Il fut accompagné de Pierre G. et de Don Laframboise. Ce fut un grand succès, tous ont aimé le spectacle.

Mike

8 juillet,

Joe toujours avec sa patte dans le plâtre, se débrouille très bien. Même qu'elle court. Pierre trouve ça too-much et plus que FAR-OUT. Claude.

"Daniel! Eh! Où est Daniel Jacques tout ce temps là?"

"Il lave la vaisselle au Holiday INN à Sudbury"

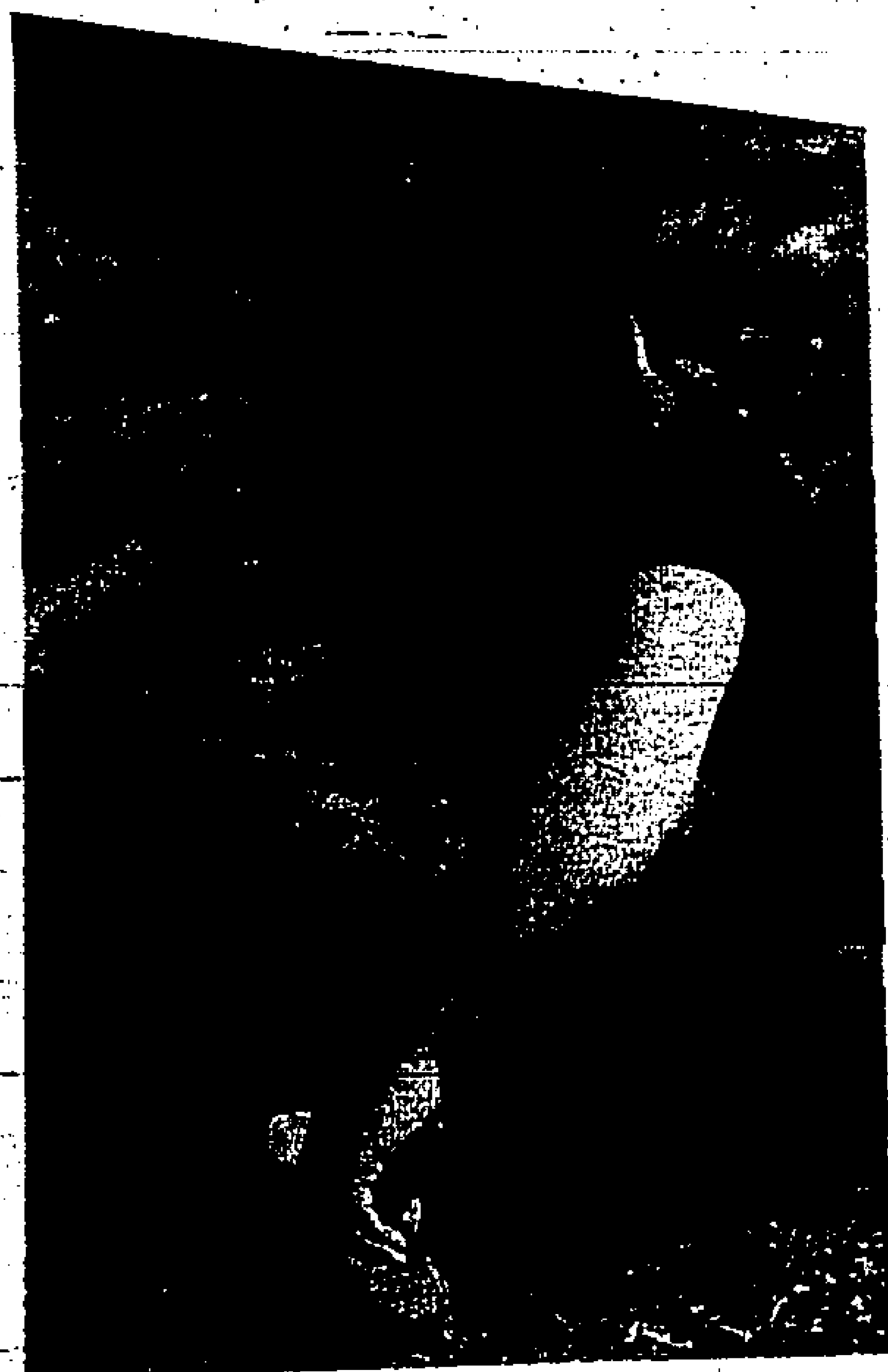
"Oh..."

"... 1,384 assiettes..."

16 & 17 JUILLET.
LE THÉATRE DU NOUVEL-ONTARIO EST DEMANDÉ POUR JOUER LE "SEPTIÈME JOUR" À OTTAWA COMME PARTICIPANT AU "FESTIVAL CANADA". C'EST UN GRAND HONNEUR QUI SAURA FAIRE PREUVE DES TALENTS DU T.N.O. COMME TROUPE PROFESSIONELLE.
Mike

LE 19 JUILLET - MONT ORFORD P.Q.
ORA, CÔTE STE-CATHERINE, MONT-ORFORD. ON VOYAGE! MERCI ENCORE POUR LES VISITES. GUILLAUME DOIT TOURNER BIEN DES "POTTES" POUR PAS VENIR ME VOIR. LE T.P.Q. A PLUS D'ARGENT QUE JE PENSAIS ET LE THÉATRE EST ENCORE PLUS PROFESSIONEL. ON MANGE ENCORE PLUS DE BANANES! ROBERT A FAIT UN ACCIDENT AVEC LA RENAULT 16 DU T.P.Q. IL VEUT SA MAMAN.
André

1er août, 1972
Hull, Québec
Cher CANO.
Le grand vaisselier d'Holiday Inn a quitté son emploi dans le but de travailler quelques collages. N'hésite pas à venir me voir ici même dans ma ville natale.
P.S. Je suis "stone".
Daniel



2 AOÛT.

CLAUDE BELCOURT VIENT DE PARTIR POUR L'ARTIQUE, OÙ IL A TROUVÉ UN EMPLOI QUI LUI PLAIT. HEUREUSEMENT IL NOUS A MONTRÉ COMMENT TRAVAILLER LE CUIR UN PEU AVANT SON DÉPART.
Cédric

1, 6 août.
— On est au mont Tremblant. C'est beau. On fait la pêche. Toujours trop de [illegible]. On a fait la première page dans la "Presse". Je m'ennuie de C.A.N.O. Le T.P.Q.! Jean-Paul et moi, on boit du Ti-Blanc pour oublier; Robert prend soin de nous.
P.S. Jean Paul veut sa maman. Il a brulé la Renault 16 du T.P.Q.
André

25, 26 & 27 AOÛT.
NOUS SOMMES TOUS INVITÉS AU "FESTIVAL BORÉAL" À SUDBURY. GUILLAUME ET CLAUDE DONNENT DES DEMONSTRATIONS SUR LE TOUR. MONIQUE, RAYMOND, CEDERIC ET MOI MONTONS UNE EXPOSITION DE PEINTURES ET DE PHOTOS. DANIEL COMPLÈTE L'ENSEMBLE AVEC SES COLLAGES. PIERRE GERMAIN REND L'ATMOSPHÈRE PLUS PAISIBLE AVEC SA MUSIQUE. ET TOUS SE DÉCULOTTENT POUR MONTRER LES CEINTURES ET LES BOURSES QUE CLAUDE B. A FAIT. LE KIOSQUE FAIT UN GRAND SUCCÈS ET ON NOUS DIT QU'IL EST PARMI LES MEILLEURS.
LE DIMANCHE SOIR BOB PAQUETTE DONNE UN CONCERT QUI REÇOIT DES OVATIONS DEBOUT DE PLUS DE MILLE SPECTATEURS QUI ÉTAIENT LÀ. POUR COMPLÈTER LES HARMONIES, PIERRE G. JOUE LA FLÛTE ET LA GUITARE ET DON L. EST SUR LE XYLOPHONE ET SA GUITARE DE $15.00.

Mike

Le 27 août.
On s'en vient! Allo Miche! Allo Lulu! Allo tout le monde! On commence le spectacle du T.N.O.? Ben d'accord. Je vais manquer les femmes! Mais, pour C.A.N.O.; n'importe quoi! Allo!!! ~~Maudit que c'est beau chez-nous!~~ Comment?... 7:30 du matin!! Au T.P.Q. on se levait à midi!!...

André

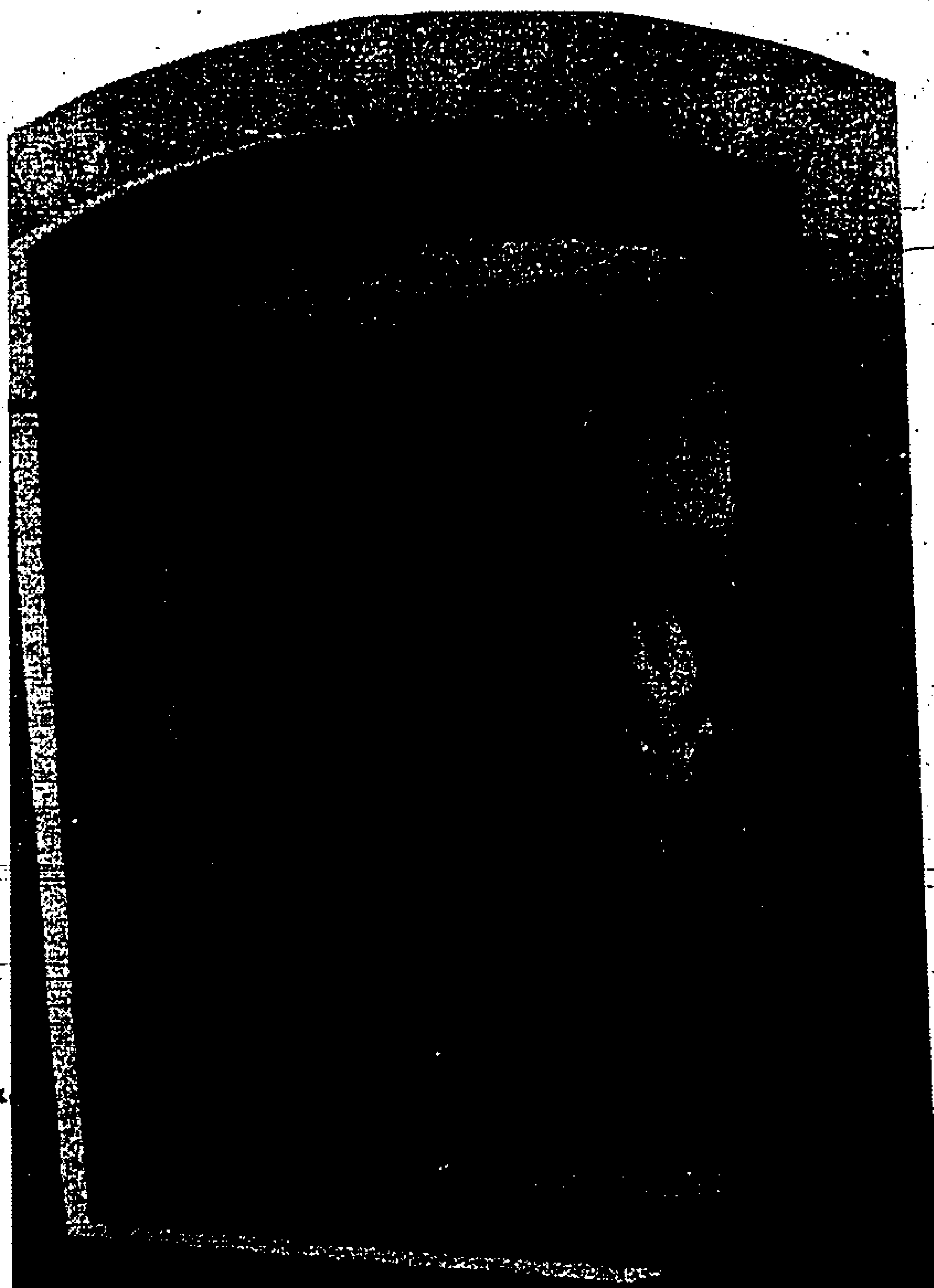
29 AOÛT.

LES BRIQUES SONT ARRIVÉES HIER.
ON COMMENCE À CONSTRUIRE LE FOUR À GAZ AUJOURD'HUI.

Reçu lettre de Claude Belcourt 3 sept 1972

Salut vieille gang de calices!!!
Je ne perdrai pas mon temps, ni le vôtre à vous décrire le paysage, la température, la partie de Hockey à Montréal ou l'hotel à Resolute Bay. Ça peut attendre au printemps. Je vous apporterai 5000 diapo en couleur et des photos blanc et noir. Si ma camera fonctionne... hein! .....

12 SEPT.
31 PIEDS CUBES. MOI QUI PEN-
SAIS ME RETROUVER AVEC
UN TROP PETIT FOUR.
"CRISSE QU'IÉ GRAND!"



13 SEPT.
Mme Michaud, la mère de
Cédéric, vient d'apporter le
métier à tisser acheté par
Claude. Un vrai puzzle
ce truc-là!

Guillaume

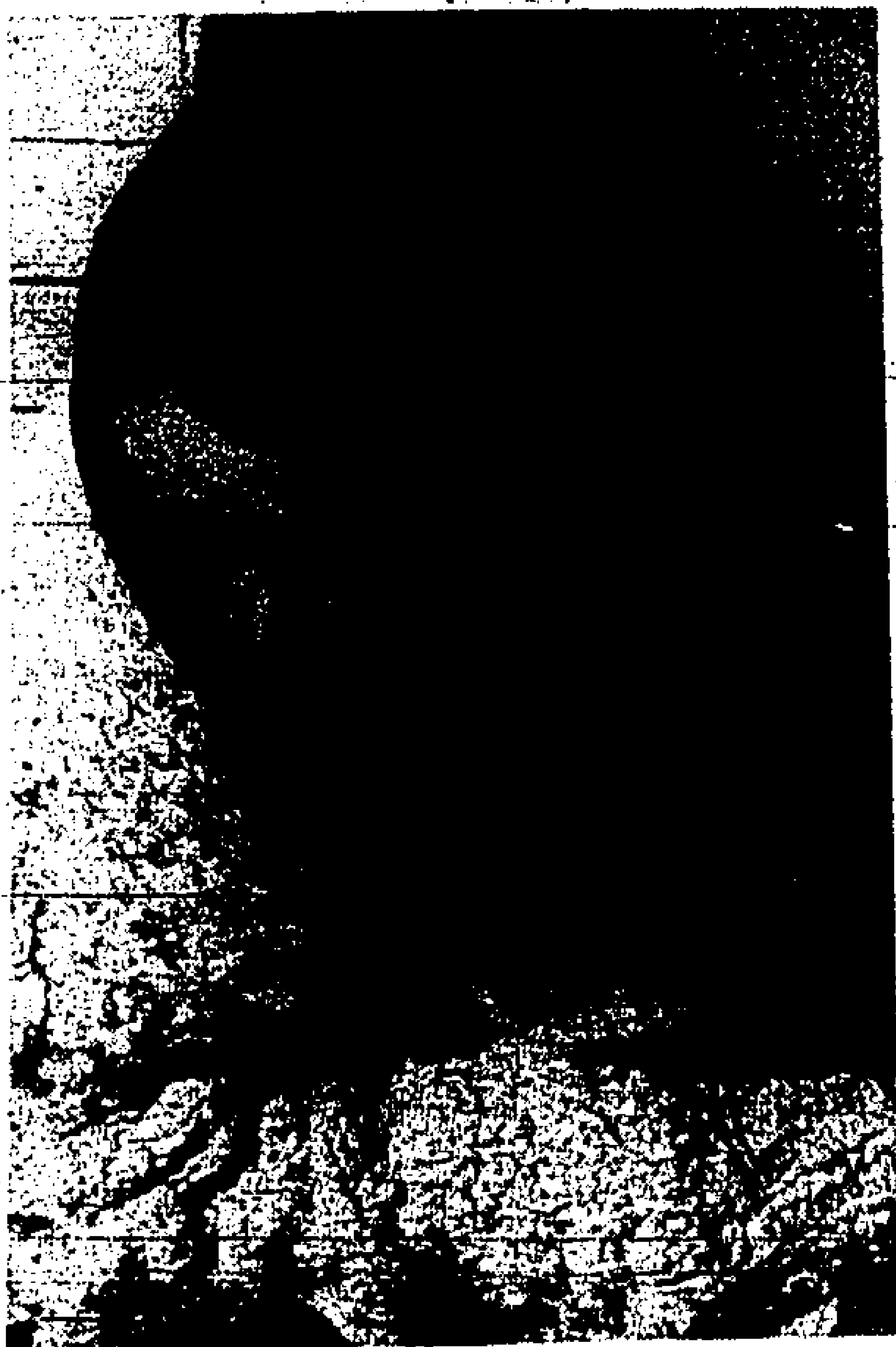
16 SEPT.
MONIQUE LA RUSSE. L'INCROYABLE MONIQUE,
L'IMPRÉVISIBLE MONIQUE VIENT DE PARTIR —
POUR L'EUROPE. ELLE VEUT ÉTUDIER LES
BEAUX ARTS A PARIS. REVIENDRA NOUS
VISITER À NOËL.

Cédéric

Lettre de Jean-Paul — 21 sept. 1972:

Salut la gang! c'est VRAIMENT l'fun. Je suis arrivé à Paris mardi matin le 19 et je suis resté deux jours, c'est trop grand et c'est bien fatigant donc je suis rendu à Strasbourg chez Hélène Dennie. Monique a décidé d'aller vers le tombeau de Toulouse-Lautrec à Albi....

....



T.N.O. (en ce moment)
Nous sommes en pleine forme; c'est l'endroit idéal pour créer. On pense être capable de vous amener la prochaine pièce à Sudbury pour le mois de novembre. Venez "tripper" avec nous autres.

M.D.A.

LETTRE de Monique 3 oct 72.
Hier soir, je ne pouvais m'arrêter de penser aux beaux ennuis de cet été.
"Moi, moi, moi, j'viens du nord...
smile a little...
smile for me...

6 AOÛT
LA CONSTRUCTION DES ATELIERS AVANCE BIEN. COMME DIRAIT MICHEL, "TOUT L'MONDE PITCH AVEC BEAUCOUP D'ENERGIE!"
Cédénie

ON A REÇU UNE LETTRE DE CLAUDE BELCOURT



9 août, 1972.
Salut vieux crisses!
Mon café m'est arrivé de la cuisine et j'en profite pour vous écrire quelques mots en vous envoyant mon premier film. Nous venons d'avoir un "Chinook" - vent fort et chaud du sud - et la température est montée subitement de 35° à 57°...

CLAUDE

LE 12 AOÛT - MONT-TREMBLANT, P.Q.

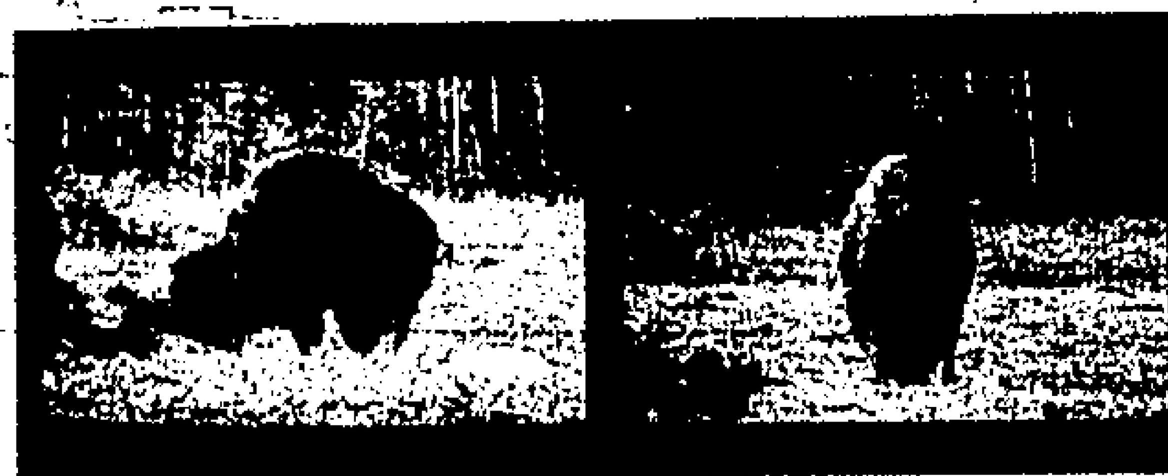
AIDEZ-MOÉ! JE NE SUIS PLUS CAPABLE. LE THÉATRE PROFESSIONEL, C'EST PAS POUR MOI. TROP DE TAMBOUR, C'EST PAS BON POUR L'OUÏE! MAIS ON A RÉUSSI - PREMIÈRE PAGE DANS LE JOURNAL "LE PATRIOTE". ROBERT ET MOI, NOUS AVONS CHANTÉ EN ANGLAIS. OUF!...

André



Bison Americanus. 1 an, 600 livres.

Un problème parmi tant d'autres: comment la nommer. Bisonius Bisonia, Bizoune,... Amélie, Clothilde...



Pierre Bélanger
socio-bisonnier

A VOUS LA PAROLE

A vous la parole.

Section réservée à tous ceux qui ressentent de temps à autre le besoin de réagir. Faites parvenir vos Réactions au Local Réaction 215.

le 13 septembre 1972

La Rédaction,
Réaction ou non,
Université Laurentienne.

M. l'Editeur,

Je tenais à vous féliciter personnellement pour votre premier numéro de "Réaction ou non", qui promet de belles réalisations au cours de l'année 72-73. Comme par le passé, vous pouvez compter sur la plus étroite collaboration des membres du département de français. Par le ton de votre page 9, je pense que nous pouvons aussi compter sur la vôtre.

Vous conviendrez avec moi que le temps des "chicanes, guerres, poursuites légales, insultes, etc." est et doit être chose du passé. Nous sommes tous là à travailler pour la même cause et inutile de nous couper mutuellement les pieds pour le simple amusement des "autres" (qui souvent tirent de larges profits de nos chicanes")

Bien à vous,

Dr. P. Sabourin
Directeur
Département de français

Aux rédacteurs de "Réaction":

Je dois protester contre un article qui a paru dans le premier numéro de "Réaction" cette année- le portrait "miraculeux" de "notre Seigneur Jésus-Christ." Pour un chrétien, cette page idiote est quelque chose de très pénible; mais même un non-Chrétien doit être dégoûté par une telle démonstration d'ignorance et de manque de goût.

Un homme pauvre et humble a donné sa vie pour sauver ses amis - on n'a pas besoin de croire qu'il était le fils de Dieu pour respecter son sacrifice. Pourquoi est-ce que vous vous sentez obligés de vous moquer de lui? Et qui vous a donné le droit de mettre en ridicule les croyances religieuses des autres?

C'est une honte de trouver une telle attitude exprimée dans le journal d'une université - institution où les gens sont censés être intelligents et instruits, et non pas enfantins et fanatiques. Vous prétendez que votre revue reflète les idées et les sentiments des étudiants de la Laurentienne; mais je pense qu'il y a très peu d'étudiants qui voudraient participer à de telles stupidités. Je l'espère, au moins.

Sheila Scully
(étudiante en 4ième année)

Chère Sheila,

La genèse de cette page remonte à septembre 1971. A ce moment naquit "Réaction", dont seul le nom fut vraiment une réaction. Après des mois de tentatives pénibles, après avoir épuisé 3 rédacteurs en chef, après avoir attendu en vain des réactions à cette création qui se voulait originale, l'équipe a manifesté (peut-être inconsciemment) sa frustation en publiant cette page qui se voulait beaucoup plus "bête et méchante" que toutes les autres. Heureusement, il s'est trouvé au moins une personne sur le campus qui a lu ce numéro et qui a fait connaître sa "réaction".

Enfin, nous tenons absolument à te remercier de nous avoir écrit et nous t'invitons même à venir nous voir. Nous reconnaissons que tu as bien du mérite à afficher ouvertement tes convictions. Et si tu le désires, nous te laisserons volontiers une page d'informations religieuses, parce qu'il y a place pour toutes les propagandes dans "Réaction".

La rédaction.

M. l'éditeur,

je vous prie d'excuser mon ignorance mais étant étudiant de première année, j'ose croire que vous pourrez m'éclairer sur certains points. C'est au sujet des journaux étudiants du campus. Je suis très confus, je comprends très mal le rôle de notre presse universitaire. Réaction est un mensuel, je sais, qu'il lui est impossible de couvrir des évènements qui se passent au jour le jour. D'autre part je réalise que Lambda, journal étudiant anglais, a toutes les possibilités de le faire. Je ne veux pas ici critiquer ni l'un, ni l'autre des journaux, mais je dois honnêtement avouer que l'un deux m'a énormément déçu. Peut-être suis-je très peu renseigné, ou trop naif, ou très jeune encore... mais je suis en train de réaliser que notre chère jeune génération se mange sans cesse la laine sur le dos...et c'est bien dommage. Est-ce ridicule à ce point d'avoir osé croire en un pouvoir étudiant quelconque. Je réalise que oui. Alors que le conseil étudiant subventionne (avec notre argent) les journaux étudiants - ceux-ci nous rapportent non pas des informations mais des médiocrités d'un niveau qui ne frôle même pas celui d'où je sors: Ecole secondaire. Je suis nouvellement arrivé j'ai besoin qu'on m'informe, et non qu'on me lave le cerveau. Je suis intéressé à savoir ce qui se passe. Je ne suis pas intéressé à toujours connaître l'opinion de ses chers éditeurs. Si au moins même en exprimant leur opinion personnelle (je fais ici allusion aux éditoriaux concernant l'A.G.E.) ils avaient l'obligeance à même une chronique complètement différente de nous informer avec le moindrement d'objectivité, sur l'adoption de décisions, soit politique, culturelle, ou sociale, de notre conseil étudiant. Mais non loin de là, on nous bourre de nouvelles parues dans le Globe and Mail, et ce qui pourrait nous servir, on s'assure d'y mettre sa grosse patte d'éditeur, et sa petite caboche de journaliste bien manqué. Allons Messieurs les universitaires, c'est vous qui croyez nous apporter (lambda) la lumière. Je m'excuse mais ce genre d'éclairage sombre, je peux fort bien m'en passer. C'est évident que les choses ne tournent pas rond en tout temps, seulement à vous entendre le conseil que vous, je dis bien vous, avez élu, semble être composé d'une race des plus vicieuses.

Vous manquez, il est évident, vous manquez de métier, sire le journaliste. Les ptits scandales, les ptites nouvelles éclairs qui font péter les portes, c'est de l'enfantillage. Si votre journal c'est une bébelle, alors vous ferez pas carrière et restez alors dans votre cour. Ne soyez pas étonné si un jour, nous, étudiants refusons la présence d'un journal bébelle dans notre cour. Ca en vaut vraiment pas le coup.

Alors journalistes apprentis, je vous prie d'avoir au au moins l'obligeance, la politesse de nous rendre un peu de notre monnaie en nous informant quelque peu de l'état des choses.

AVOUS LA PAROLE... SUITE

Je suis convaincu que vous n'avez rien compris.

Primo - le texte est rédigé en français
Secondo - c'est pas un texte bébelle.

très jeune *encore*.

Chère très jeune encore,

Vous avez souligné dans votre lettre des points de vue de la plus haute importance. Je suis agréablement surpris de constater qu'enfin quelqu'un a réagi ... face à une situation que je déplorais moi-même. Etant lecteur des deux journaux étudiants officiels, vous êtes mieux placés que moi pour juger de la situation. Notre presse étudiante est en fait presse libre, les éditeurs ayant ainsi l'opportunité d'exprimer ouvertement leurs opinions. Cependant tout journal se doit d'être avant tout véhicule d'information, et non de déformation. Que ce soit réaction, que ce soit Lambda, tous deux sont des instruments essentiels au développement de notre communauté étudiante. Cet instrument peut quelquefois être très direct et brutal: il va s'en dire qu'il risque de causer des controverses et des critiques. Cependant j'admets ouvertement que certains de nos confrères ont adoptés depuis le début des tagentes tout à fait malveillantes. Il est évident que leur peu de responsabilité se réflète dans leur bébelle. Ainsi ils s'amusent à vos depens. Que faire?... réagis et communique tes réactions, c'est la seule façon de sensibiliser l'opinion étudiante, d'entrevoir une possibilité d'éveil surtout chez les responsables. Autre solution: rends-toi directement aux sources, et pige toi-même tes informations . Ton conseil aussi vicieux soit-il aura peut-être l'obligeance, lui, de t'informer...

Tout cela en attendant que certains petits éditeurs retrouvent leur bon sens... et je t'assure que dans le cas présent ça peut être long... très long...

la grosse patte de ton éditeur

[redacted]

Après presqu'un an, je me rends compte de ma quasi-totale inéfficacité au sein de cet éminent corps académique qu'est le Sénat. Je me suis aperçu qu'on se foute bien de ce qu'on a à dire, nous, représentants étudiants (surtout si on s'adresse en Français, langue étrangère et peu connue au campus de la Laurentian University). J'ai réalisé aussi qu'on pouvait faire très peu pour influencer la décision de ces nobles sénsteurs, décision qui était généralement déjà prise, con testée, reprise, approuvée et défendue avant même de parvenir au glorieux onzième étage de la tour d'ivoire qui surplombe notre joli petit campus.

Je me suis donc royalement écoeuré et c'est pour faire suite à ce royal écoeurement que j'ai soumis ma démission.

Si j'ajoute à ceci le fait que je dois assister à des cours (je considère ces cours tout de même assez importants) durant l'heure des réunions du Sénat et si j'accepte la théorie d'un de mes illustres aieux qui disait :"On peut pas s'fendre en quatre, s'tie!" , je dois me convaincre que l'abandon de ma fonction au Sénat est la seule voie pratiquable.

Il y aura sûrement des élections d'ici peu pour déterminer lequel sera l'heureux qui devra me remplacer au Sénat. Un petit conseil à celui sur qui le sort tombera: amène toi un bon coussin (les chaises ne sont pas très comfortables) et quelques bonnes tasses de café noir (les discours sont d'une éloquence qui saura vite t'endormir).

Si tu décides de t'embarquer vas-y et bon courage: moi j'débarque.

Ex-sénateur
Denis Lapointe

LE SECOND PASSAGE DE LA MER ROUGE

(conte pour adultes seulement)

Il y avait une fois deux peuples en guerre, les Oukmé et Youkoulélé. Il se battaient à cause d'une chatte superbe, ils se la disputaient. C'était une chatte d'Espagne qui s'appelait Cléopâtre. Le chef des Oukmé, Babalou, disait qu'elle lui appartenait depuis la fuite des chats en Egypte. Cléopâtre s'était perdue dans la forêt des Bananes et s'était réfugiée chez eux.

Les Youkoulélé avaient une autre version. Ils disaient que Cléopâtre s'était disputée avec sa belle-mère et avait quitté la chatonnerie familiale depuis 6 ans et 360 jours. La loi dans ce pays disait que celui qui avait quitté sa famille pour une autre, depuis 7 ans, appartenait à cette nouvelle famille. D'après les Youkoulélé, Cléopâtre les avait rejoints dans la Vallée des Serpents et ne les avait jamais quittés depuis.

Il ne restait donc que 5 jours pour régler cette histoire. Il faut dire que les Oukmé et les Youkoulélé aimaient les guerres. Quand il n'y avait pas de dispute entre eux, ils cherchaient un prétexte pour en instaurer une, par amour du sang, dit-on.

Il argumentèrent pendant trois jours et trois nuits mais sans résultat. Le quatrième jour, ils se battirent à grands coups de cuillère. Personne ne fut blessé. Le dernier jour, Cléopâtre qui avait fait peuple à part pour le temps des pourpalers, se leva avec une migraine. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Les Oukmé tinrent un conseil de guerre et il en sortit qu'il vallait mieux laisser Cléo aux Youkoulélé puisqu'elle commençait à se faire vieille et le fait qu'elle se soit levée avec une migraine

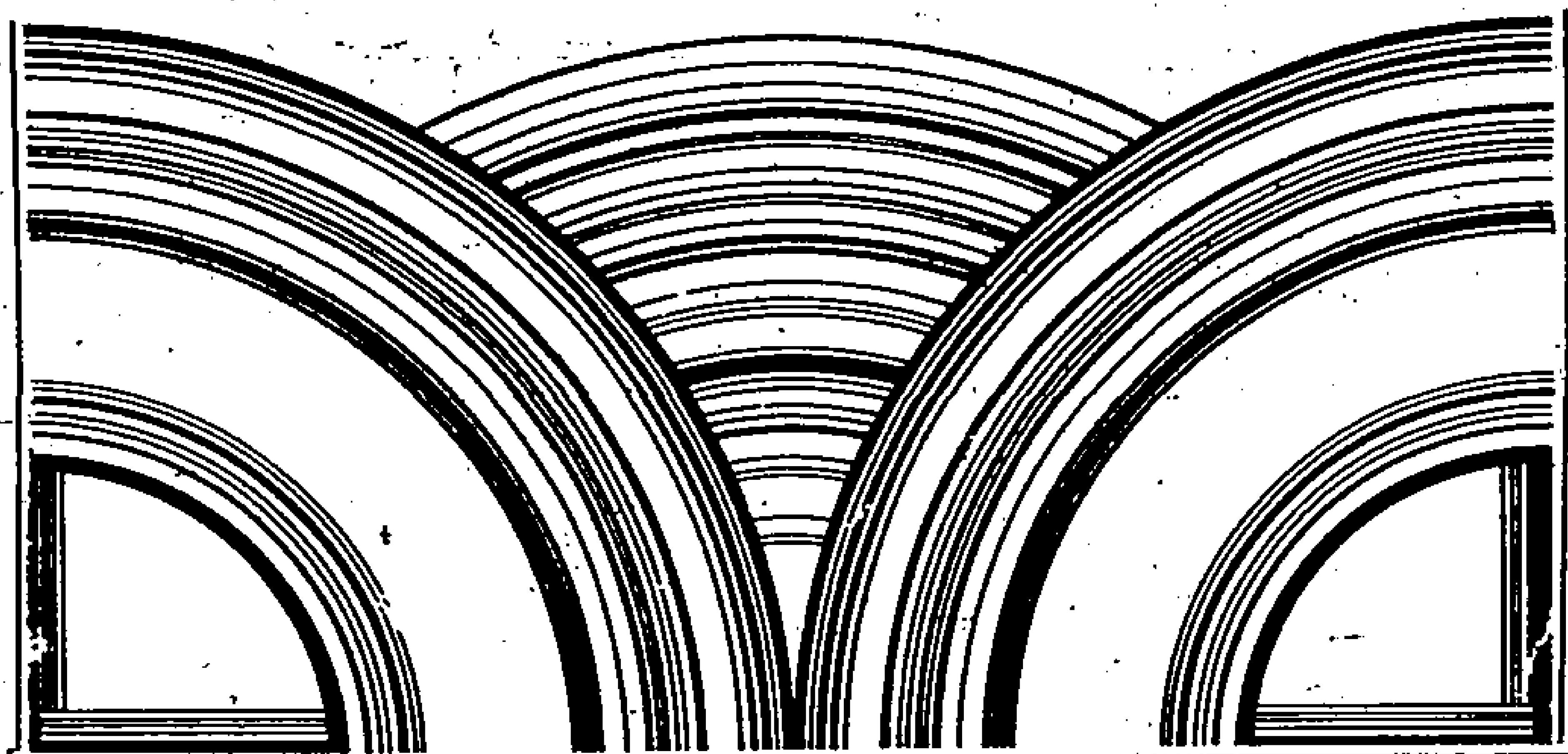
Ce que les Oukmé ne savaient pas, c'est que les Youkoulélé tenaient au même instant un conseil de guerre et qu'eux aussi avaient pris décision de laisser aller Cléo.

Les Oukmé ne cessaient plus d'implorer leur sorcier Djostoubad. Les Youkoulélé par contre n'étaient pas religieux. Enfin, le soir venu, les Oukmé attendaient l'inspiration. C'est alors qu'une immense étoile vert lime se leva au-dessus de la Mer Rouge. Ils comprirent que c'était le signal attendu. Dans leur tribu, le vert lime était le symbole de délivrance.

Ils suivirent l.étoile et devant eux la Mer Rouge s'ouvrit les laissant passer. Tous les Youkoulélé les suivaient en espions. Alors Djostoubad ordonna à la Mer Rouge de se refermer et elle se referma. Pendant ce temps, Cléo était en repos chez ses amis les Willy-Willy. Ils l'adoptèrent en mascotte.

Sylvie Brousseau.

LES GRANDS FILMS



Mort à Venise: co-production
franco-italienne
d'après une nouvelle de Thomas Mann
Scénario et adaptation: Luchino Visconti, Nicola Badalucco
Images: Pasquale de Santis
Musique: Gustav Mahler

Que vous soyez cinéphile ou spectateur "weekend", il est impossible d'ignorer le génie artistique, Luchino Visconti. A la fois réalisateur, écrivain et metteur en scène, il participe à toutes les phases du montage cinématographique: le scénario, la distribution, l'éclairage, la sonorisation, le décor, les prises de vue, etc... Si cela vous semble méglomanique ou tyrannique, vous n'avez qu'à suivre l'évolution du cinéma, pour constater l'émergence d'écoles qui forment des véritables "artistes de l'image", des hommes qui possèdent une connaissance approfondie de tout l'aspect technique d'un film. Visconti s'inscrit dans cette nouvelle vogue de cinéastes-auteurs qui produisent des films imprégnés de leur "moi" du même titre que Stanley Kubrich (2001 A Space Odessy, A Clochwork Orange), Fellini (le Satyvicon, Les Clowns), Pasolini etc...

Visconti a su, toutefois, s'entourer d'une équipe brillante, composée notamment de Nicolas Badalucco et de Pasquale de Santis. Le premier était un scénariste qui a collaboré à "Les Damnés"; le dernier, directeur de photographie, s'est mérité un Oscar pour ses images dans "Roméo et Juliette" de Franco Zefferelli. Monteur Ruggeno Mastrioanni, et costumier Piero Tosi, ont impréssionné Visconti par leur travail dans "Le Satyvicon". Il serait peut-être intéressant à noter qu'on doit à Visconti la réalisation de chefs-d'oeuvre tels que "Rocco et ses frêres", "Le guépard" (Palme d'Or, Cannes 1963), "L'étranger", "Boccaccio 70", "Les Damnés".

Pour "Mort à Venise", il s'est inspiré librement de l'allemand Thomas Mann. Le "héro" de Mann, Gustav Aschenbach est un écrivain; Visconti en fait un musicien qui rappelle la vie tourmentée du compositeur malconnu, Gustav Mahler. D'ailleurs la musique est composé uniquement d'extraits de Mahler. Dirk Bogarde, un comédien qui n'en finit pas d'émerveiller par sa versitalité, nous donne la meilleure interprétation de sa célèbre carrière. Grisonnant, maigrichon, effacé, nostalgique, hanté par la beauté idéale, voilà le même Bogarde qui incarnait un militaire endurci dans "They who Dave". Aschenbach (Bogarde) va séjourner à Venise pour oublier la perte écrasante de sa fille et sa femme. C'est l'été de 1914, en pleine saison touristique. La ville conserve encore sa splendeur du 19ième siècle, curieusement anachronique dans un univers qui subit déjà les bouleversements de l'industrialisation. Visconti nous introduit à un monde de riches aristocrates qui sont détachés de toute préoccupation mondaine. On n'a tout fait pour recréer l'ambiance aristo; en plus de rénover la fameuse "Hôtel des Bains", Visconti a inclut des aristocrates dans la distribution (Tosi a choisi les coutumes parmi 700 modèles qu'il avait lui-même dessiné.)

Lors de son premier dîner à l'hôtel, Aschenbach est frappé par la beauté d'un jeune garçon polonais, Tadzio, attardé avec sa famille. (Visconti a parcouru l'Europe pour trouver son Tadzio, Bjorn Andreson, un suédois dont la beauté "transcendait la sexualité." En voyant ce mini-Apollon aux cheveux ensoleillés et aux yeux d'azur, on ne peut qu'applaudir son choix). Aschenbach, assis seul, lorgnons au nez, contemple Tadzio qui, insouciant,

souvenir d'une vie familiale comblée; en contre-partie, il se rappelle aussi des scènes troublantes qui lui ont toujours hanté l'existance; la fuite devant les prostituées, une discussion avec un ami qui lui reprochait son dégoût face à l'amour.

Sa fascination pour l'adolescent de quatorze ans se transforme progressivement en obsession; il le suit partout sous l'oeil méfiant de la mère (Silvana Mangano). Il passe des hsures à épier les jeux à la plage du garçon et ses deux soeurs. Angoissé par son incapacité d'aborder son jeune dieu, il s'apprête à quitter Venise. En apprenant à la gare qu'il y aura délai, Aschenbach rebrousse chemin, tout heureux de revoir Tadzio.

Complètement pris par son idée fixe, il n'avait pas remarqué son hôtel se vidait mystérieusement; il cherche des explications mais tous sont réticents à lui en fournir. En se promenant dans les ruelles fétides bourrées de passants, mouchoirs aux visages, il soupçonne la peste. Un agènt de voyage lui avoue finalement que Venise est atteinte de choléra. Inquiet de perdre Tadzio dans le chahut général, il s'épuise à le retrouver mais, chose étrange, il se cache à chaque fois que Tadzio devine sa présence. Ils poursuivent ce jeu jusqu'à la vraie confrontation sur la plage déserte (l'apogée du film.)

Aschenbach, écrasé dans une chaise, mouvant de choléra lui-même, regarde Tadzio s'avancer vers la mer, la main tendue au ciel. En posant ce geste, le garçon offre un dernier espoir à l'homme qui a sacrifié tragiquement sa vie à la recherche de l'absolu: l'espoir qu'il y parviendra au delà de la mort. Il semble réaliser que Tadzio n'est que le symbole de sa conception de beauté parfaite; il représente la concrétisation, nécessairement imparfaite, de l'idéal. Voilà pourquoi Aschenbach n'a jamais oser le connaître. Découvrir le vrai Tadzio aurait entrainé une démystification qu'il n'aurait pas pu souffrir. Malgré la pitié profonde qu'on peut ressentir pour un homme qui s'aliène à ce point, chez lui, on discerne chezlui, le désir qui préoccupe tous les grands artistes: le dépassement de soi-même. Aschenbach échoue parce qu'il cherche à objectiver quelque chose qui relève au monde spirituel.

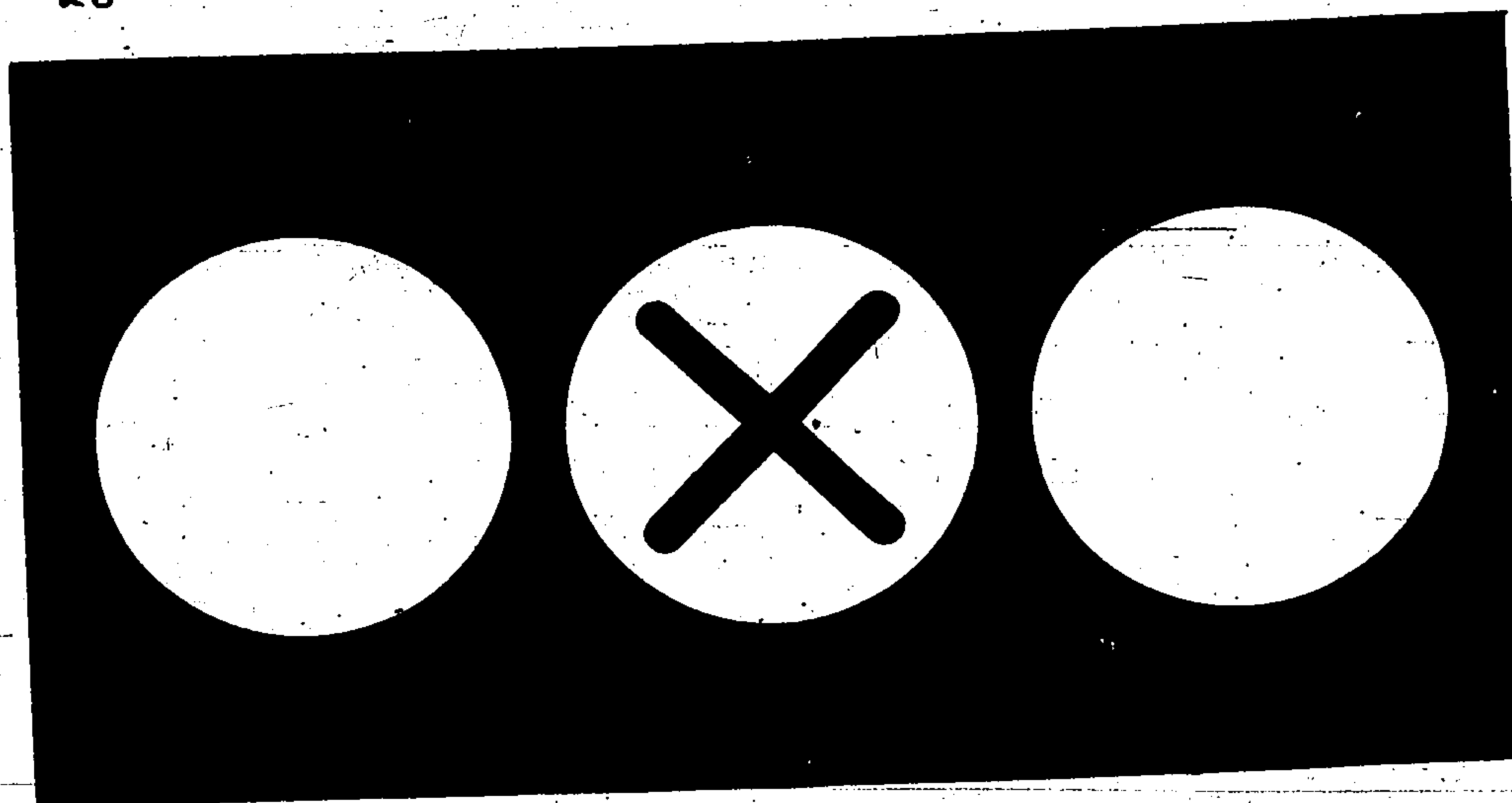
En plus de présenter le noeud thématique, cette dernière séquence s'avère très spéciale au plan technique; on y trouve un panorama de la plage et de la mer. Visconti n'utilise que deux panoramas: le premier, une vue magnifique d'une mer brumeuse commence le film; le deuxième, plage et mer, le close. On a tourné les séquences intérieures à plans rapprochés, baignées d'un blanc nuancé. Visconti surtout depuis "Les Damnés" prouve qu'il est le maître incontestable de l'image somptueuse (et non fastueuse). Le rythme lent nous dispose à pénétrer, l'univers essentiellement passif d'Aschenbach.

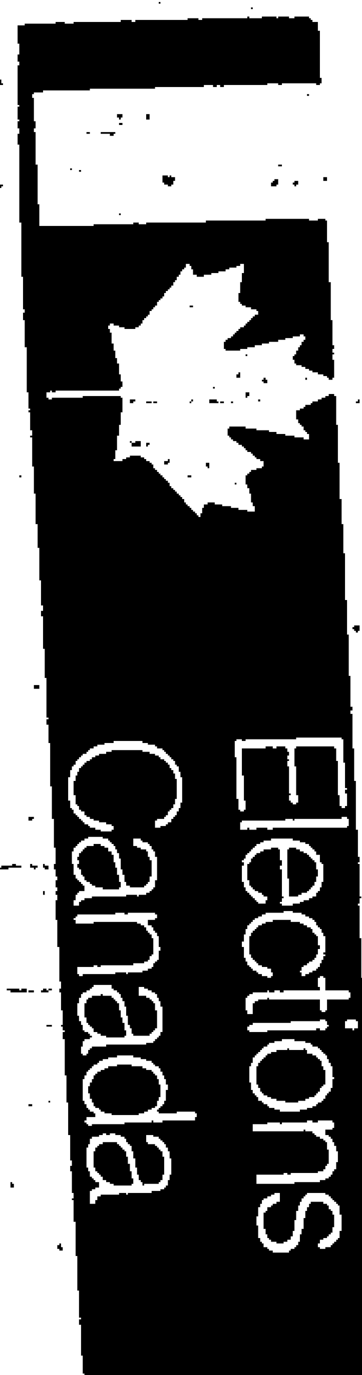
En dépit de l'intrigue dépouillée, Visconti réussit à soutenir l'intérêt par la beauté de l'image, par le décor méticuleusement monté, et surtout par la communication secrète entre Aschenbach et Tadzio. (Leur jeu psychologique crée un certain climat de "suspense".)

Si vous voulez voir un chef-d'oeuvre universel, ne râtez pas "Mort à Venise".

Ronald Lefrançois.

[redacted]





Guide de l'électeur

Il y a, au Canada, 264 circonscriptions électorales qui se subdivisent en sections de vote ayant chacune son bureau de scrutin. Dans chaque circonscription la conduite de l'élection est confiée à un président d'élection. On l'appelait auparavant l'officier rapporteur. C'est la première personne à consulter pour obtenir des renseignements sur les élections fédérales. Vous pouvez obtenir son nom, et son numéro de téléphone en vous adressant au service d'assistance-annuaire de votre compagnie de téléphone.

qui peut voter

Le droit de vote à l'élection des députés au Parlement du Canada est universel et absolu. L'exercice de ce droit est régi par la Loi électorale du Canada.

Aux termes de la Loi, tout CITOYEN CANADIEN âgé de 18 ANS et plus a le droit de voter pourvu qu'il habite le Canada au moment de l'énumération.

Donc, si vous avez 18 ans révolus, même si votre dix-huitième anniversaire de naissance tombe le jour de l'élection,
ET
si vous êtes citoyen canadien, même si vous venez tout juste de le devenir, **VOUS ÊTES ÉLECTEUR.**

Par exception, les sujets britanniques qui ne sont pas encore citoyens canadiens, mais qui avaient le droit de voter à l'élection générale du 25 juin 1968 et n'ont pas cessé d'habiter le Canada depuis, conservent provisoirement leur droit de vote.

la liste électorale

La liste électorale est le relevé du nom, de l'adresse et de l'occupation des électeurs d'une section de vote. Un électeur ne peut être inscrit que sur une seule liste, celle de la section de vote où se trouve son lieu de résidence ordinaire.

Les sections de vote sont URBAINES ou RURALES. En général, une **section de vote est urbaine** quand elle est située dans une ville de 5,000 personnes et plus. Autrement, elle est **rurale.**

Dans une section urbaine, seuls les électeurs inscrits sur la liste électorale officielle peuvent voter. Si votre nom ne figure pas sur cette liste au moment du scrutin, vous n'êtes pas admis à voter.

Dans une section rurale, la Loi est plus souple. Un électeur dont le nom ne figure pas sur la liste peut exercer son droit de vote, le jour du scrutin, si une personne inscrite sur la liste électorale officielle de sa section de vote répond de lui sous serment.

l'énumération

Si vous habitez la ville, deux **énumérateurs** passeront chez vous au cours de la septième semaine précédant le jour du scrutin, s'assureront que vous avez le droit de voter et vous laisseront un certificat d'énumération. Si les énumérateurs ne vous trouvent pas chez vous, ils vous laisseront un AVIS qui vous indiquera le moment de leur prochaine visite.

Dans les sections rurales, un seul énumérateur prépare la liste électorale. Il n'a pas à visiter tous les électeurs de sa section de vote car il a toute latitude pour obtenir les renseignements d'autres façons.

Une copie de la liste électorale est affichée dans chaque section de vote rurale ou urbaine. De plus, dans les sections urbaines, les électeurs dûment énumérés en reçoivent une copie imprimée, par la poste. Vous avez donc tout loisir de la vérifier.

Si votre nom ou celui d'un autre électeur qui habite la même section de vote que vous ne figure pas sur la liste, ou s'il y a erreur dans l'inscription d'un nom ou dans les renseignements donnés, veuillez communiquer avec votre président d'élection pour que les corrections soient faites au cours de la révision.

la révision de la liste électorale

Les listes électorales préparées par les énumérateurs sont révisées quelques jours après l'énumération.

Dans les sections urbaines, le RÉVISEUR est un juge ou un électeur nommé par ce juge. Il est assisté par deux agents réviseurs qui sont également au service du prési-

dent d'élection. Ces agents se rendent sur demande au domicile des électeurs dont le nom a été omis lors de l'énumération.

L'adresse de votre bureau de révision, de même que les dates et les heures des séances de révision, sont inscrites en tête de la liste électorale envoyée aux électeurs. De plus, ces renseignements sont affichés dans les bureaux de poste et vous pouvez toujours vous renseigner auprès de votre président d'élection.

Dans les sections rurales, l'énumérateur qui a préparé la liste préliminaire est responsable de sa révision.

pour voter à l'avance

La Loi permet à certaines catégories d'électeurs de voter à l'avance dans un bureau spécial de scrutin, ouvert de 8 heures du matin à 8 heures du soir, heure solaire, le samedi de la deuxième semaine précédant l'élection ainsi que le lundi de la semaine précédant l'élection.

Les principales catégories d'électeurs admis à voter dans un bureau spécial de scrutin sont:
a) les personnes âgées,
b) les handicapés,
c) ceux qui prévoient être dans l'impossibilité d'aller voter le jour ordinaire du scrutin.
Ne sont admises à voter à l'avance que les personnes dont le nom est inscrit sur la liste électorale officielle, et ce dans les sections rurales comme dans les sections urbaines.

pour voter par procuration

La Loi permet à certains électeurs empêchés d'aller aux urnes le jour de l'élection et les jours spéciaux du scrutin, de se nommer un mandataire pour voter à leur place.

Peuvent voter par procuration,
a) les pêcheurs, les marins et les prospecteurs,
b) les malades, sur présentation d'un certificat du médecin,
c) les étudiants à plein temps sur présentation d'une déclaration signée par le secrétaire de l'institution qu'ils fréquentent au Canada.
Les noms de l'électeur et de son mandataire doivent se trouver sur la même liste électorale.

Pour obtenir une procuration, l'électeur ou son mandataire doit, dès que les listes électorales sont disponibles, présenter en personne une demande de procuration selon la formule requise au président d'élection de sa circonscription.

comment voter

Les bureaux de scrutin sont ouverts de 8 heures du matin à 7 heures du soir, heure solaire. Des directives à l'intention de l'électeur sont affichées dans le bureau de scrutin et dans l'isoloir. Le personnel du bureau de scrutin est à votre service.

CANDIDAT A
Appartenance politique
CANDIDAT B
CANDIDAT C
Appartenance politique

Les noms des candidats, et leur appartenance politique s'il y a lieu, sont inscrits par ordre alphabétique sur le bulletin de vote. On ne vote que pour un seul candidat en faisant un **X** dans le cercle vis-à-vis de son nom.

REACTION

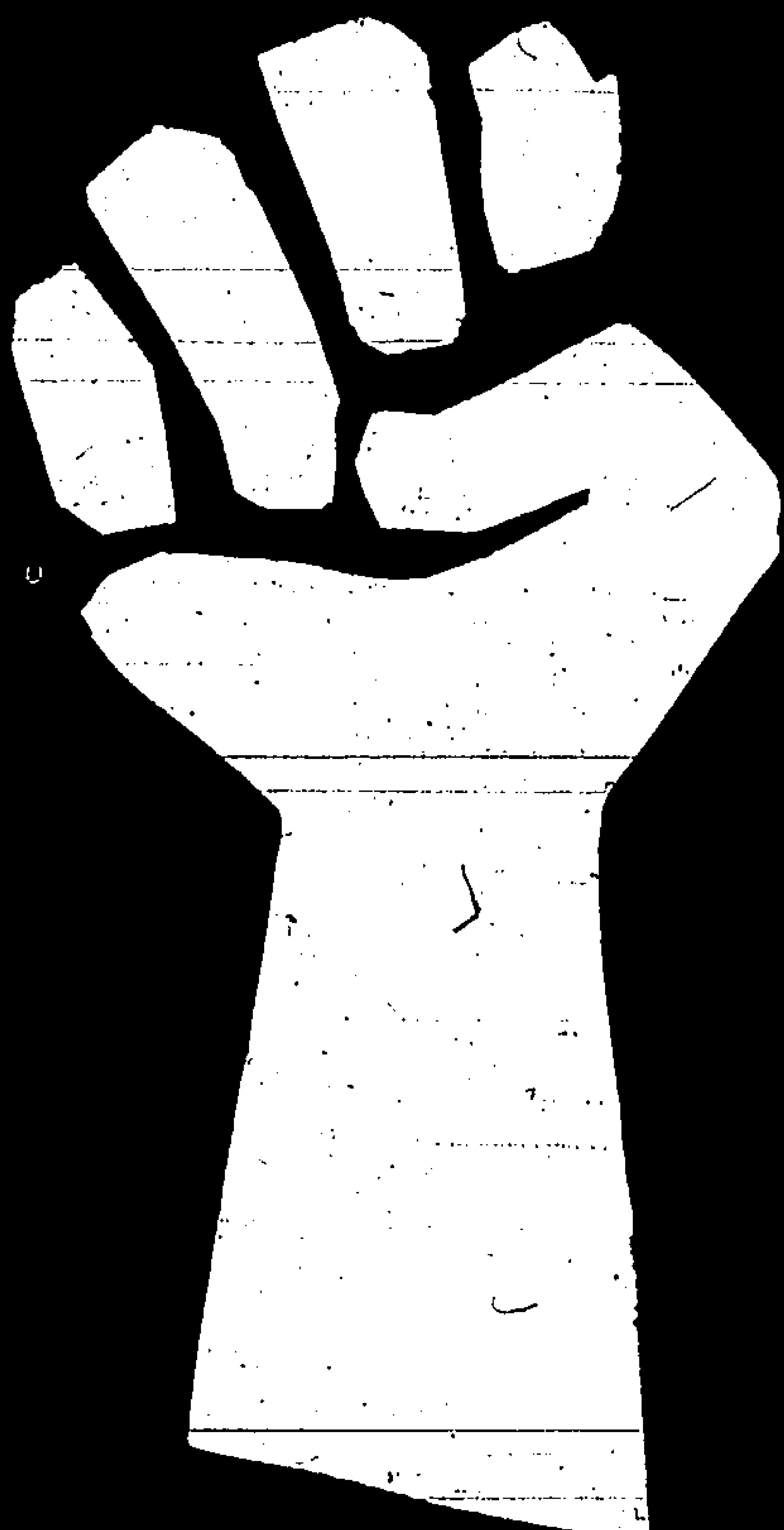
ÉQUIPE

Ronald Lefrançois
Pierre Bouchard
Laurent Alli
et p'tit frère
Denis Lapointe
Régeau Grenier
et Françoise
Diane Bouchard
Marg. (sa patience à ses pizzas)
Sylvie Brosseau
Sheila Scully
Pascal Sabourin
Carmen Vincent (St.Jules)
Gilles Leclair (Annonce)
Jacques Desautels
Yvan Rancourt (téléphone)
Jean Marie quetchose
Pierre Bélanger
Papineau Couture
(Claude)
Sacré Cédéric
Daniel Stoné Jacques
André Paiement
Don et Jo.
Guillaume (cuisinier) Boulet
pis Robert Paquette
Claude Belcourt
Raymond Ménard pis son
Voyageur
Sépara-Fleur
Trop-Jeune
Lamda...(inspiration
d'leu comiques)
Yvon Raymond Lachapelle (support moral...)

Ti-pit

pis nous autres les moppeux de rédacteurs...
ah on a oubliés un - Pierre Germain

C'EST T'Y ASSEZ FORT::



ACTION

Un syndicat étudiant de l'école secondaire d'Elliot Lake a fait appel à Direction Jeunesne et à tous les francophones de l'ontario pour au moins de l'appui moral dans la revendication de leurs droits.

En effet, la situation des 200 étudiants francophones (sur un total de 800) à l'école secondaire d'Elliot Lake, est, pour n'en dire le moins, fâcheuse.

Les étudiants ont été poussés dans un piège d'assimilation duquel ils peuvent sortir qu'en exercant de fortes pressions contre l'administration de l'école et du conseil scolaire de la Rive Nord.

Je cite les 10 items du manifeste rédigé par le syndicat et présenté à Direction Jeunesse ainsi qu'à divers autres groupes francophones de l'Ontario.

Vous vous rendrez compte que le qualificatif "bilingue" rattaché à l'école secondaire d'Elliot Lake ne sert que de prétexte pour obtenir plus de subventions.

1. Cette année, on nous a "foutus" dans les foyers (classes titulaires) anglais, dispersés ici et là et avec un professeur titulaire unilingue anglais.
2. Chaque année le nombre de professeurs canadien-français diminue.
3. Ni le ~~principal, ni le~~ Vice-principal de cette école dite "bilingue", ne peuvent s'exprimer couramment en français.
4. Il nous est impossible de s'adresser en français à la bibliothèque. Vous devez reconnaître que ceci peut poser des problèmes quand nous tentons de faire des recherches académiques en français.
5. Il nous est très difficile d'élire à l'exécutif du conseil étudiant, un représentant canadien-français. Ceci défavorise les activités socio-

culturelles canadiennes-françaises, car nos affaires sont gérées par des anglophones.
6. Le peu d'espace qui nous est réservé l'annuaire URCAPEL ne se justifie pas. On se demande pourquoi il faut quémander pour le peu que nous avons, quand on devrait nous réserver tout une section, sinon notre annuaire tout à nous.
7. Le chef du département de français n'est même pas professeur de français. Il enseigne le "french", et n'a aucune liaison professionnelle avec nous, étudiants francophones de l'école secondaire.
8. Des élèves de treizième année sont obligés de prendre des cours avec des élèves de onzième année. N'est-ce pas un peu ridicule? ! ! !
9. Le peu de textes scolaires que nous avons en français est insuffisant et leur qualité est très discutable. Le nombre de livres de recherches en français à la bibliothèque est trop limité ainsi que la possibilité de faire des recherches approffondies en français.
10. Le cours d'anglais offert aux étudiants francophones des niveaux 1 et 2 n'est pas adéquat. Il est trop simpliste et il prépare très mal l'élève à faire face au monde de l'anglais que nous devons forcément pénétrer au niveau 3.

La politique administrative de l'école secondaire d'Elliot Lake, va nettement à l'encontre du rapport Symons sur les écoles franco-Ontariennes.

Les étudiants francophones d'Elliot Lake ne réclament pas une école française entière, toute à eux mais tout simplement le respect qui leur est dû, le droit de mener une vie étudiante normale, enfin, le droit de vivre en tant que francophone.

Souvenons-nous de Sturgeon Falls, ils ont réagis.

A vous maintenant.

La rédaction.



REACTION

NOUVEAU SERVICE: UNE ECOLE MATERNELLE.

L'Université a enfin pensé à ce petit groupe d'étudiants avec enfants. Elle répond à un besoin qui, depuis quelques années, s'est souvent manifesté.

M. Tom Pace, assistant directeur de l'Extension, a lancé avec l'appui du président de l'A.G.E., Yvon Lachapelle, un service d'école maternelle sur le campus.

Dirigée par Mme Linda McCormack, la maternelle dessert toute la communauté universitaire, les étudiants ayant toutefois la priorité.

Mme McCormack, assistée de Carmen Vincent-St-Jules et de Lise Emond, a préparé un programme éducatif bilingue pour enfants de deux à cinq ans. Il ne s'agit pas d'une simple garderie mais bien d'une école où les enfants, malgré leur bas âge, participent à une expérience éducative structurée. Cette structure, bien entendu, a été conçue en fonction des capacités des élèves et laisse à chacun une grande liberté d'expression.

La maternelle est le fruit d'une expérience tentée par le département de l'Extension pendant la session d'été. Encouragé par cette expérience, on prit la décision d'offrir ce service de façon permanente.

L'A.G.E. mit à la disposition de la maternelle le local L207, ancien salon étudiant, jusqu'à ce que celle-ci s'installe en permanence dans la nouvelle résidence présentement en construction.

La maternelle offre deux sessions quotidiennes: une de 8h15 à 12h45, et l'autre de 1h15 à 4h45. Le coût est des plus abordables: $1.50 par enfant par session, ou encore $7.50 par enfant par semaine (une session par jour). Pour chaque enfant supplémentaire le coût n'est que de $5.00 par semaine.



En plus de fournir un service indispensable aux étudiants et à toute la communauté, l'école maternelle ajoute un certain naturel au milieu.

Quelle vraie communauté peut exister sans enfants.

(Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser au bureau de l'Extension.)

CHEZ GERMAINE.....



III

"Dans la chambre"

Le ciel s'était refermé et les nuages étaient bas et gris et même, pourrait-on dire, sans couleur définitive. La neige qui tombait était pesante. Elle ne se s'excitait pas, ne faisait pas de pirouettes - elle tombait voilà tout.

Le froid l'obligea à attacher son manteau et ses mains tombèrent presque automatiquement dans ses poches. Il baissa la tête pour éviter la neige et d'un pas pressé, traversa la rue. La rue était nue, nue jusqu'au noir du pavé. C'était dû à la longue période de soleil dont le visage avait profité dernièrement. Il était reluisant et ça c'était dû à la neige qui tombait et fondait car ce n'était pas si froid que ça.

Il longea le magasin à Langlois, s'arrêta pour regarder

quelque chose dans la vitrine que Germaine (qui le regardait aller derrière sa vitre un peu sale) ne pouvait distinguer. D'un pas, il fit le coin et elle retourna à sa besogne.

Il s'engagea dans une rue latérale où il n'y avait que le coté des magasins et leur vitrine emplies de choses qui ne se vendent pas. Il monta un escalier de bois qui se trouvait à l'arrière du magasin de meubles. En haut, il ouvra la porte et entra dans un long corridor, peint vert malade, et s'arrêta devant la première porte à droite. Il sortit sa clef, ouvrit la porte (tout ceci très automatiquement), se déboutonna, enleva son manteau, l'accrocha sur le porte-manteau. Il mit ses bottes entre les pieds du porte-manteau. Il enleva ensuite sa chemise, sa camisole, ses bas, ses culottes, ses caleçons, jeta le tout sur une chaise; il mit ses mains dans ses poches de manteau, retira une cigarette d'une poche, ses allumettes de l'autre, ouvrit le paquet et alluma une cigarette.

Devant lui, au bout de la salle, sur le mur nord, il y avait une fenêtre plus haute que large recouverte d'un rideau vert de coton vieilli par le soleil. De chaque côté, un fauteuil vert démodé. Entre ces deux fauteuils, sous la fenêtre, une table basse surmontée d'une lampe. A côté, un cendrier sale, deux ou trois paquets de cigarettes vides et beaucoup de cendre.

Le mur de droite avait lui aussi une fenêtre avec les mêmes rideaux. La fenêtre était près de la chaise et une télévision se trouvait de l'autre côté. Ensuite, il y avait un petit réfrigérateur (marque Frigidaire modèle avec congélateur en haut, couleur blanc) et un poêle. Ensuite, un petit bout de comptoir couvert de vaisselle, un évier en stainless steel avec une petite fenêtre au-dessus. En haut du poêle, du comptoir, et de l'évier, il y a des armoires jusqu'au plafond.

Le mur gauche était coupé par deux portes, une pour la chambre à coucher - celle-là était près de la chaise verte de gauche. L'autre près de l'entrée, laissait les gens se rendre à la chambre de bain. Entre les deux, en plein centre, un gros crucifix de bois foncé avec un christ doré et souffrant et pas tout à fait nu. En dessus une table et deux chaises.

L'autre mur n'avait rien de particulier sauf la porte d'entrée, avec Ste-Anne juste au dessus, un porte-manteau dans le coin avec un manteau dessus et deux bottes entre les pattes. Devant la porte, il y avait une personne nue qui semblait regarder indéfiniment tout ceci. Elle était plus ou moins grande, 6 pieds tout au plus. Le corps aurait pu être fort mais il semblait au repos. C'était définitivement un homme, poilu, carré et à la barbe vieille de deux ou trois jours. Ses cheveux bruns châtains étaient négligés.

Il regarde toujours la chambre en s'approchant de la table il tire une chaise et s'asseoit. Déposant sa cigarette, il tire un

cahier, l'ouvre, tourne quelques pages et écrit "Dans la chambre."

Le ciel s'était refermé et les nuages étaient bas et gris et même, pourrait-on dire, sans couleur définitive...

IV

"Un peu plus tard"

6heures moins 5 sonnent au clocher et les conseillers pressent le pas.

L'homme nu écrivait toujours lorsqu'il entendit les cloches. Il se leva, repoussa la chaise en place et marcha vers la fenêtre entre les deux chaises, tira les rideaux un peu, juste assez pour voir dehors et pas assez pour être vu.

Au coin de la rue, un lampadaire éclaire la neige qui tombe - un cercle de neige dans le noir et un homme, tout probablement monsieur Lamontagne, le traversa hativement. La tête basse, le manteau attaché, les mains dans les poches, il semblait foncer agressivement vers l'église, mais réellement, c'était ses rhumatismes qui lui faisaient presser le pas. L'humidité et l'hiver lui tracassaient le dos.

Il ferma les rideaux et se rendit à la chambre de bain. Satisfait, il sortit et alla ouvrir la télévision. Téléjournal, télésport, clic, clic, clic, World at Six, clic. Rien - silence - les autos passent dehors. Rien à faire - il s'habille - rien à faire - prend son manteau - rien à faire - met ses bottes, ferme la porte.

Le corridor est long. Il y a deux lampadaires au plafond, ils sont simples - une plaque ronde, deux fils tournés ensemble (un avec une traîne rouge, l'autre une traîne noire) tombent d'environ 24 pouces. Voilà tout; il y en a deux comme ça, un à chaque bout du corridor. L'un est pas trop loin de la fenêtre et l'autre pas trop loin de la porte.

Le plancher est usé et sale. Les murs étaient verts déjà. Il y a six portes, trois de chaque côté; chacune des portes en a une autre devant elle. En tout, il y a sept portes, une fenêtre sans rideau, deux lampadaires, deux grands murs verts, deux petits murs, un plancher usé et sale et un homme près de la porte. Il ouvre la porte, la contre-porte et sort.

Sauf la lumière au-dessus de la porte et celle du coin (où Lamontagne était passé), il fait noir. En bas de l'escalier, il y a une cour. Dans la cour, quelques autos sont stationnées.

Il descend, il regarde. Deux cercles de clarté, un en haut de l'escalier et un autre au coin. Dans la clarté, il neige dans le noir, où il est, il neige probablement. Quelque chose du moins c'est humide et froid. Il attache son manteau et cache ses mains. Il y a deux ou trois autos enneigées dans la cour et il les regarde. Il fait froid, les autos sont là avec leur chaufferette à trois vitesses. Il fait froid, c'est l'humidité qui accentue le froid; ce serait commode, surtout à trois vitesses. Oui, très commode.

Il sort la main de sa poche et va fouiller dans celle à l'arrière de son pantalon pour en sortir un porte-feuille. Il l'ouvre. Il y a environ $100 dans le porte-feuille, quelques cartes d'identité, un livret de banque. Il l'ouvre et ne voit rien car il fait noir. Il remonte l'escalier et sous la lumière, au haut de la première page on voit le chiffre $10,000. Quelques retraits inscrits et le solde: $9,555.

C'est un lundi soir, les magasins sont ouverts jusqu'à neuf heures. Il descend l'escalier, traverse la rue, passe sous le lampadaire devant le fleuriste, le salon de beauté, l'épicerie et s'arrête devant la caisse populaire. Comme il s'y attendait, elle était ouverte: il entre.

C'est petit mais récemment décoré. Il y a un petit comptoir. Il s'y dirige, prend une formule de retrait. Compte: #1537: retrait: $3,000: date: 16 février 1971: signature: Gilles Gagné. Il vérifie, se retourne. Devant lui un autre comptoir, celui-ci va d'un mur à l'autre: il y a trois trous pour les caissières. Deux ont des enseignes qui se lisent fermé. Au centre, il y a une caissière dans son trou, derrière sa grille qui l'inspecte. Il s'avance, elle le regarde, il fait un autre pas elle se démange, il avance, un voleur un autre pas, la sonnette, elle bouge la main, il la voit et dit:

"J'aimerais faire un retrait, s.v.p."

Elle lâche un ah! de soulagement. Elle prend le papier rose, ouvre son tiroir, regarde le billet une deuxième fois, ferme le titoir à clef et va vérifier. 1534. 1535, 1536, 1537 - Gilles Gagné, Novembre 1970, dépôt: $10,000. Solde au 14 février: $9,555. Elle revient.

"En billets de cent, s'il-vous-plaît."

Elle compte, il vérifie.

"Une enveloppe, s'il-vous-plaît."

N,importe quelle compagnie. Ca ne fait rien. Elle signale...

"Allô Jean. Jeannine de la caisse populaire. Ah, pas pire, pis toi?

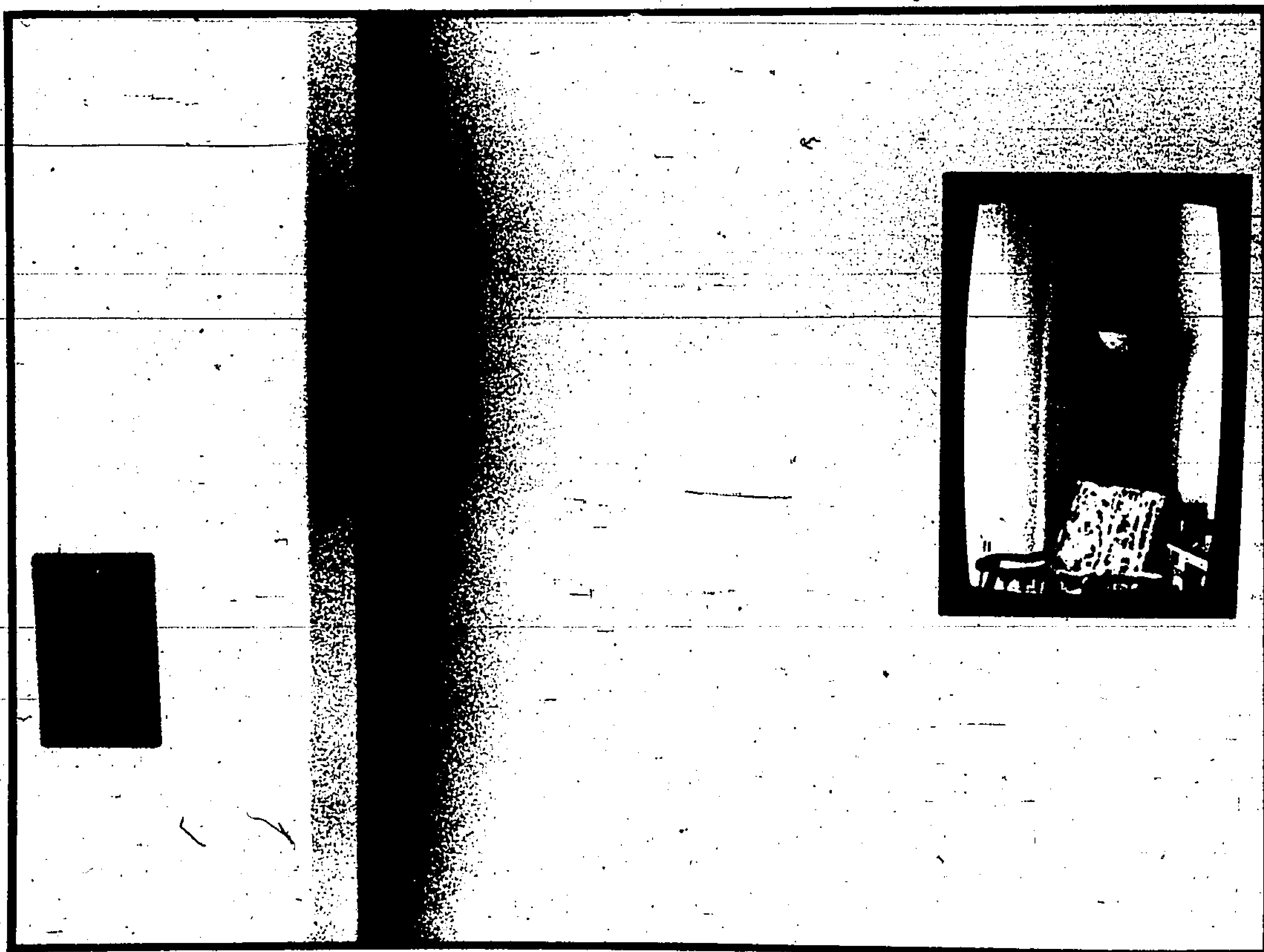
Un garçon, félicitations. Il est gras? En passant, j'ai un client qui a besoin d'un tour. Tu peux venir le chercher? C'est bon. Merci. Salut."

Elle accroche.
"Il sera ici dans quelques minutes."
Il se retourne et s'appuie sur le mur, près de la porte. Elle le regarde, il le sait, il est mal à l'aise. Un auto arrête devant la caisse. Il y a un enseigne dessus JACK TAXI 755-1430. Il crie du klaxon. Gilles sort, couvre la porte arrière et demande au conducteur:
"Qui vend des autos en ville?"
Le conducteur se retourne, le regarde, se retourne et dit:
"Il y a Morin qui vend des Fords."
"C'est bon, amène-moi là."
"Mais ça doit être fermé."
"Ca ne fait rien. Vas-y."

Les rues sont détrempées et luisent sous les phares. Il arrête aux lumières. Elle est rouge. Feu vert. Il tourne et s'arrête devant le concessionnaire. Les lumières sont éteintes, sauf la veilleuse. Gilles prend un cinq dollars et dit au conducteur:
"Tiens cinq piastres. Sais-tu où il est ce Morin-là?"
"Oui"
"Va le chercher, dis-lui que je veux m'acheter un char. Ramène-le.Si c'est plus que cinq piastres, je te payerai la différence. Dépêche-toi, y fait froid."

Il fait froid et noir. Gilles regarde les autos - une Pinto avec porte arrière, radio, quatre vitesses. Orange avec bordures noires. Ca y est. Le taxi s'arrête, le conducteur descend la fenêtre et dit:
" $4.50 en tout."
"C'est bon - garde le reste."
Monsieur Morin, un peu achalé, sort du taxi et vient pour dire quelque chose mais Gilles l'interrompt:
"Je veux cette Pinto. Ouvre la porte qu'on règle ça."
L'autre le regarde et sans dire un mot, ouvre la porte. Gilles le suit, il enlève son manteau. Gilles garde le sien. Morin s'àsseoit à un bureau de chêne, ouvre le tiroir de gauche, sort un grand livre, lit un peu, tourne quelques pages et sur un papier, écrit quelques chiffres, fait l'addition, demande:
"As-tu un trade-in?"
"Non"
"Deux milles six cent cinquante-quatre."
"C'est cher!"
L'autre hausse les épaules. Gilles lui tourne le dos, ouvre son enveloppe, sort l'argent, y soustrait cinq cents, les met dans ses poches et met le restant sur le bureau. Morin, surpris, regarde l'argent. Gilles dit:
"Ca ou je m'achète une Chevy Nova."

"C'est plus cher que la Pinto", remarque Morin en comptant l'argent.
"$2,500 c'est pas tout à fait assez; si tu achètes une Nova ça coûtera au moins $2,800."
Gilles sort les cinq cents, les étale et dit:
"Ca me fait rien. J'ai vendu des Ford à $2,500... tu fais $200. C'est un bon marché pour moi et toi."
Morin calcule encore et dit: "OK. Viens demain et elle sera prête."
"Non, tout de suite, je veux l'avoir tout de suite."
"Mais il faut faire l'inspection, le transfert des papiers, etc."
"On fera ça demain matin. Je veux l'auto tout de suite."
"OK OK, mais il faut signer quelques papiers avant."
"D'accord, mais avant, y-a-t-il des pneus d'hiver, puis un block heater dedans?"
"Oui, c'est tout là.



Michel Tremblay

RUE KING

Automne, ma rue
Tapis de crasse
Tapis de suie
Pollue les gens
Mange les enfants
Marie souffre et Marijuana
Charabia
Vu d'en bas



Automne ma rue
Trous boueux, brouillards
Génie bâtard
Jour et Nuit
Jardins pavés
Couleur d'été fanée
Maigre cerveau
Vu d'en haut

Automne ma rue
Prend, retient
Vous fait rat
Putain qui prévient
prend tout
Dernier sous
King un jour
Chien tour à tour

Automne ma rue
Find-fond de comédien
Cinéma ralenti
Entre lune et midi
Je comprends, m'éprend
M'y fait, te connaît
Prise comme tu es.

séparа-fleur.

